

PEUPLE & CULTURE

MARS 1948

NUMÉRO 21

P
E
C

BULLETIN DE LIAISON MENSUEL
PUBLIÉ PAR "PEUPLE ET CULTURE", 14, RUE MONSIEUR-LE-PRINCE - PARIS (VI*)

Sommaire



ÉDITORIAL

LA VIE DU P. E. C.

LA VIE DU CENTRE

LA VIE DES SERVICES

Service " Régions "

A TRAVERS LES RÉGIONS

Service " Stages "

Service " Cours du Soir "

Service " Documentation "

L'ÉDUCATION POPULAIRE EN FRANCE

L'ÉDUCATION POPULAIRE DANS
LE MONDE

INSTRUMENTS DE TRAVAIL

NOUS AVONS LU

TEXTES A LIRE

ÉDITORIAL



"CULTURE POPULAIRE" OU LES FAUX-PASSEPORTS DE LA CULTURE BOURGEOISE

Culture Populaire est une expression à laquelle nous tenons. Elle est un symbole de notre combat. Elle a été à la Libération un signe de ralliement pour ceux qui bâtirent de nouvelles institutions d'éducation populaire. Elle a été un instrument pour ouvrir une brèche dans la culture académique, une occasion de dénoncer les insuffisances, les illusions ou les dangers de la « formation jeunesse » chère aux mouvements de jeunesse. Réellement, culture populaire signifie culture de progrès, intérieure au développement de la démocratie. Si elle n'était pas cela, elle risquerait d'être pour le peuple, une culture soi-disant libératrice, qui le détournerait de sa marche, de son destin, de sa libération réelle. Que penser de ce N° 5-6 des Cahiers du Musée Social (1) qui est consacré entièrement à la culture populaire ?

La bonne volonté n'y manque pas. Les remarques pédagogiques ont l'avantage de n'être contestables par personne : « développer les moyens mentaux des travailleurs. L'esprit ne devrait absorber que ce qu'il a les moyens d'assimiler ». Des informations connues de tous, concernent le C. C. E. O., les Maisons de Jeunes et la Maison de Culture de Grenoble (par notre ami Kuhn). Mais encore ?

M. André Siegfried, président du Musée Social, nous explique que la Culture est « dans une certaine mesure un luxe » ; luxe à partager entre tous, mais luxe tout de même ; curieux. Est-ce un luxe que d'apprendre à situer son métier ? sa classe ? sa famille ? sa personnalité ? Un luxe, de savoir ce qui se passe dans le monde, un luxe de sortir des lieux communs et des préjugés, pour apprendre à mieux vivre ? Un luxe d'acquiescer la science et la parole, afin de se défendre contre l'exploitation par ceux qui les possèdent ? Condorcet ne disait-il pas que la lutte contre l'ignorance et celle contre la tyrannie est une seule et même lutte ? Luxe ou libération ? Et libération combien chèrement acquise comme toutes les Libérations : 93 — 1848 — 1864 — 1882 — 1898 — 1933 — 1936 — 1945 : dates des grands combats du peuple pour conquérir davantage de culture pour lui-même et ses enfants. Combats souvent sanglants, victoire des masses et de ses militants. Or, de tout cela, pas un mot. Vidalenc (tiens, pourquoi là) parle un peu des Bourses du Travail et des U. P. C'est tout. M. A. Siegfried, pas un mot, même pas un mot de l'école publique, de l'école laïque, sans laquelle l'éducation populaire serait évidemment impossible à concevoir aujourd'hui !

Non, M. Siegfried, la culture n'est pas un luxe à partager, c'est une conquête à poursuivre par le peuple : voilà la réalité, la réalité pour des millions d'hommes qui peinent depuis des siècles pour leur libération.

Alors pourquoi parlez-vous de la culture comme d'un luxe ? Serait-ce un cliché ? Sous votre plume, nous n'en croirions rien. Si cette expression reflète une réalité, de quelle réalité s'agit-il ? Si à vos yeux la culture est un luxe, c'est peut-être que vous considérez la culture comme un bien, un bien de « votre » classe ? Et ce bien, votre classe devrait l'apporter à la classe ouvrière, aux classes populaires, avec le sens qu'elle donne à son bien, à sa littérature, à son histoire, à sa philosophie ? Il s'agit bien sûr d'une culture universelle. Mais la classe bourgeoise par sa critique ne la réduit-elle pas à sa mesure ? Comment explique-t-elle Shakespeare et Beaumarchais et Hugo, et Varlin et Robespierre, et Kant, et Freud et Marx, et tous ceux qu'elle explique mal et tous ceux qu'elle n'explique pas du tout ? Non A. Siegfried, nous n'avons pas confiance. La culture populaire, avec vous, risque de n'être à destination des masses populaires, qu'un faux passeport pour la culture bourgeoise. Et notre Humanisme renoué est bien loin d'être étriqué, dégradé. Il n'est pas réduit à ce qu'il faut savoir pour produire. Il ne nie pas l'humanité et ses belles lettres. Au contraire il fait revivre toutes les valeurs culturelles exprimant celles qui expriment la vie de notre temps.

« On ne peut plus compter sur le métier pour former l'homme, pour lui donner une culture », affirmez-vous avec autorité. Mais que fait-on dans les cours de délégués d'entreprise, et dans les écoles syndicales, et dans tous les cours de formation générale à base professionnelle ? A. Thierry voyait dans l'oubli du métier la cause de l'échec des U. P. de 98.

Toute l'éducation populaire depuis trente ans tend vers des conditions plus concrètes de la vie. Son progrès principal est d'avoir à travers Maisons de Culture, Foyers Ruraux, ou C.E.O., reconnu l'importance croissante du travail comme base de culture. Friedman et Joliot ne voient-ils pas dans la technique la base d'une rénovation de l'humanité ? Alors ? C'est que pour ceux-là le métier est, ce qu'il est en fait pour les masses ouvrières conscientes de leur destin : non seulement une activité technique soumise à la division du travail, mais la profession toute entière, la profession dans l'ensemble des professions : professions dans les entreprises, entreprises avec leurs patrons et leurs salariés, et les salariés dans les syndicats et les syndicats conscients de leurs responsabilités dans la libération et le progrès de la nation. Voilà le métier dans ses liens concrets, voilà le métier dans la vie ouvrière réelle. Pourquoi A. Siegfried réduit-il le métier à sa fonction productrice pure et simple ? Ne serait-ce pas une abstraction que la classe dirigeante a intérêt à entretenir pour conserver la direction des affaires ? — « les affaires sont les affaires » — ; dans l'industrie, dans la culture aussi. Aussi au moment même où A. Siegfried explique la nécessité de donner une formation humaine

(1) « Les cahiers du Musée Social » Numéro sur la Culture Populaire. — Musée Social, 5, rue Las Cases, Paris.

au travailleur, son langage nous révèle qu'il accepte encore la conception bourgeoise du travail qui interdit cette formation humaine.

Et M. Guérin-Desjardins de continuer dans ce qu'il appelle son « introduction aux problèmes de l'éducation et de la culture populaire ». Il souhaite que culture et éducation ne soient pas confondues. Bravo ! Nous sommes de ceux qui souhaitent une culture vivante, et non pas une diffusion de notions et de valeurs sans prise sur la vie : une culture qui modifie les choses et les hommes, une culture qui donne à chacun une plus claire conscience des classes, de la nation, de l'univers ; une culture qui augmente en chaque homme les moyens physiques, mentaux, moraux, sociaux, afin que chacun ait une vie plus active et plus heureuse. C'est bien là encore le sens réel de l'évolution d'une culture populaire toujours plus humaine, parce que plus réelle : or, s'agit-il de cela ? Écoutons : M. Guérin-Desjardins, qui a reçu une très pure formation d'éclairé, recommande avant tout « l'établissement d'une moralité individuelle », et il ajoute cette exhortation non moins pure :

« Après cela, il faut développer chez tous la force du caractère, la possession de soi, la maîtrise de ses impulsions et de ses instincts, la possibilité de dire non aux faciles jouissances corporelles et de se contrôler. Enfin ceci concerne plus spécialement les masses populaires, l'affinement des manières. En inscrivant cela au programme nous ne croyons pas demander trop, ni être précieux ou affecté, ni faire injure aux classes laborieuses. Au contraire. C'est leur montrer une estime profonde que de rêver pour tout travailleur manuel une tenue et une allure qui lui permettent d'introduire dans son existence une certaine grâce, et, pourquoi ne pas aller jusqu'au bout, une certaine élégance. Avoir de « bonnes manières », ce n'est pas être « maniéré » (ce dont le peuple, toujours simple et direct a une profonde horreur, et il a raison), être affiné, ce n'est pas être efféminé, loin de là, mais c'est mettre dans ses rapports avec les autres hommes et même avec les choses, la note de bonne compagnie et de bon ton qui rend la vie agréable. C'est à mon sens, le plus grand honneur et la plus grande marque de confiance qu'on puisse faire à la classe ouvrière que de lui souhaiter participation à cet affinement le plus grand honneur » !

On croit rêver... Tout cela n'est même pas faux, mais, je m'adresse en particulier à tous les anciens éclaireurs ou ajistes que nous sommes au P.E.C., ne se croirait-on revenus dix ans en arrière ? Tout l'effort que nous avons fait pour délivrer la « formation jeunesse » de son verbiage moralisant, de ses erreurs sociales, de son ignorance de l'Histoire, semble encore loin des préoccupations de M. Guérin-Desjardins. Que penser d'une telle culture populaire, abstraite et morale, qui s'obstine à diviser l'indivisible, à séparer homme et société,

qui désire changer l'ouvrier sans que l'ouvrier change tout, et le monde et M. Guérin-Desjardins avec ? Cette culture populaire ne risque-t-elle pas d'être réduite purement et simplement à cette sympathique et illusoire forme moralisante de culture bourgeoise, qui persiste dans certains mouvements de jeunesse ?

Et dire que ces travailleurs ingrats semblent refuser les instructeurs que leur apporte la culture du Musée Social ! Mais M. Guérin-Desjardins nous explique pourquoi :

« Les militants syndicalistes (C.F.T.C.) répètent souvent le slogan « L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes », et, à tort, je crois, l'appliquent aux questions culturelles. Je dis : à tort, parce que je pense que pour apporter quelque chose, il faut déjà le posséder et parce que je sais qu'il existe un grand nombre d'hommes et de femmes qui, ayant joui, du fait de leur naissance, du privilège de la culture, ne le regardent pas comme une proie à défendre, une exclusivité à maintenir, mais sont animés, au contraire, de vifs sentiments fraternels envers les masses non cultivées et du désir le plus franc de partager avec ceux qui le veulent ce qu'ils ont reçu. Je comprends, car je me l'explique, la défiance des classes populaires et, en particulier, de leurs militants envers les membres des classes privilégiées ; je comprends et j'estime hautement leur fierté et leur recherche de dignité, leur virile résolution de ne pas être tributaires de ceux devant lesquels ils entendent conserver une totale indépendance. Mais, dans leur propre intérêt, il ne faut pas que cette très plausible fierté s'érige en obstacle entre eux et ceux qui sont prêts, sans aucune pensée de patronage ou de défense sociale, à leur apporter précisément ce qu'ils recherchent » !

Sans commentaires. Voilà donc ce que le Musée Social appelle « la culture populaire » !

P. S. — Pour être complet, il faut ajouter que M. Guérin-Desjardins a pensé à mettre dans son programme des questions très sérieuses de nature à répondre aux problèmes brûlants qui font évidemment l'angoisse quotidienne des classes populaires : nos camarades chrétiens qui ont l'expérience de la véritable éducation populaire ne seront pas les derniers à rire :

« Sans pouvoir entrer dans le détail, disons que si l'on veut que ce programme ait un réel effort culturel et ennobliant il faut le dégager des notions purement techniques et utilitaires et l'orienter sur des sujets qui obligeront l'élève à se poser les grandes questions suprêmes : Qui suis-je ? Où suis-je ? Quel est le sens de la vie et du monde et de l'instant que je vis actuellement sur la planète, parmi mes semblables ? »

P.E.C.

LA VIE DU P.E.C.



I. - LA VIE DU CENTRE

Assemblée Générale de "Peuple et Culture"

31 Janvier et 1^{er} Février 1948

L'Assemblée Générale de « PEUPLE ET CULTURE » s'est tenue les 31 janvier et 1^{er} février 1948 au Musée des Arts Décoratifs, 107, rue de Rivoli (Pavillon de Marsan). Qu'il nous soit permis ici de remercier Monsieur Fare, de la direction du Musée des Arts Décoratifs qui, chaque fois que cela lui est demandé, met à la disposition du P.E.C. les salles où nous nous réunissons.

Dans sa séance du 31 janvier, l'Assemblée de Peuple et Culture a adopté à l'unanimité les lignes d'action définies par notre Président J. DUMAZEDIER et le rapport moral présenté par notre Secrétaire général B. CACERES.

Dans sa séance de l'après-midi elle a également adopté à l'unanimité le rapport financier du Trésorier sortant Michel.

Ces rapports ayant été envoyés à tous les membres de Peuple et Culture bien avant l'Assemblée, chaque adhérent a eu le temps de les consulter attentivement. Leur acceptation unanime montre que notre Association est restée fidèle aux lignes d'action tracées lors de l'Assemblée Générale du 27 janvier 1947 et que le Comité Directeur et le Bureau ont assuré la bonne marche de notre Association.

o o o

Dans sa séance du dimanche 1^{er} février, l'Assemblée a apporté les modifications suivantes à ses statuts (dont la note explicative donne les raisons).

Note explicative

L'ancien Comité Directeur correspond à une situation du P.E.C. créé au lendemain de la Libération, P.E.C. conçu en lui-même indépendant des autres associations culturelles et des éducateurs.

Or, le travail a révélé peu à peu la nécessité d'avoir un Comité Directeur, l'équipe nationale de fondateurs bien entendu, et une représentation des groupes régionaux ou associations régionales affiliées et des éducateurs engagés dans les diverses associations pour lesquelles travaille le P.E.C. ou avec lesquelles il collabore, et qui, par ailleurs, se sont intéressés particulièrement à la vie de notre Mouvement.

Il s'ensuit que le nombre du Comité Directeur a dû être augmenté : au lieu de 24 - 30 : 25 - 50.

Le Bureau serait également élargi comme le Comité Directeur au lieu de 7 membres, il comprendrait maintenant 10 membres.

Proposition de modification des statuts : art. 11, 12, 13.

Voici l'ancienne rédaction des articles 11, 12, 13.

Article 11. — L'Association est administrée par un Comité Directeur composé de 24 membres au moins et 30 au plus, élus pour un an par l'Assemblée générale, parmi les membres actifs, et choisis pour un tiers parmi les membres composant l'équipe nationale, telle qu'elle est définie dans le règlement intérieur...

Article 12. — Le Comité Directeur nomme parmi ses membres, un Président, deux Vice-Présidents, un Secrétaire général, un Trésorier et deux à cinq autres membres constituant le Bureau National.

Article 13. — Le Comité se réunit tous les deux mois au moins, sur la convocation de son Président. A la demande de la moitié de ses membres, le Comité Directeur doit être également convoqué. La présence de la moitié plus un au moins des membres du comité est nécessaire pour la validité des délibérations.

Voici les articles 11, 12, 13, modifiés par l'Assemblée.

Article 11. — L'Association est administrée par un Comité Directeur composé de 25 membres au moins et de 50 au plus, élus pour un an par l'Assemblée Générale, parmi les membres actifs, et choisis pour un tiers parmi les membres composant l'équipe nationale, telle qu'elle est définie dans le règlement intérieur.

Article 12. — Le Comité Directeur nomme parmi ses membres, un Président, deux Vice-Présidents, un Secrétaire général, un Trésorier, et cinq à sept membres constituant ensemble le Bureau National.

Article 13. — Le Comité se réunit tous les trois mois au moins sur la convocation de son Président. A la demande de la moitié de ses membres, le Comité Directeur doit être également convoqué. La présence de la moitié plus un au moins des membres du Comité est nécessaire pour la validité des délibérations, etc..., etc...

L'Assemblée a ensuite élu son Comité Directeur :

FONDATEURS :

Auclaire, Berthoumieu, Blanchon, Bonnel, Cacères, Delarue, Dumazedier, Mme Lagrange, Le Guay, Le Veugle Michaud, Rolland, Rovin, Vigny, Weyl.

REGIONS :

Aubert, Boissel, Bonriot, Cousseran, Delmas, Havez, Helgott, Jacquard, Martin, Michel, Miquet, Mme Masson, T'Hbaut.

EDUCATEURS :

Bazin, Mme Cacères, Deshayes, Ferlet, Fournout, Gauvin, Laborde, Lécuyer, Moreau, Parent, Porte, Roubaud, Mlle Rozeron, Serreau, Senèze, Mme Thomas, Veille, Vettier, Mme M.-E. Nordman, Baugency.

Le Comité Directeur s'est enfin réuni pour élire son Bureau :

Président : J. Dumazedier.

Vice-Président : Berthoumieu.

Secrétaire général : B. Cacères.

Trésorier : Gauvin.

Membres : Bazin, Miquet, R. Weyl, Le Guay, Rovin.

Les Commissions de travail : Stages-Régions — Documentation — Editions — Diffusion — ont étudié les rapports qui leur étaient présentés et ont déterminé dans ses grandes lignes l'orientation du travail dans les mois à venir. Reste maintenant à réaliser...

o o o

PEUPLE ET CULTURE — TRAVAIL ET CULTURE

En vue de coordonner les efforts des deux associations, « PEUPLE ET CULTURE » et « TRAVAIL ET CULTURE » vont passer l'accord suivant :

« Travail et Culture » assume la responsabilité financière et la responsabilité culturelle des manifestations. « Peuple et Culture » s'engage à ne pas organiser de manifestations sous son nom propre.

« Travail et Culture » assume la responsabilité financière de la documentation concernant *directement* les manifestations. Il en assume également la responsabilité culturelle.

« Peuple et Culture » assume la responsabilité financière des éditions et en particulier de DOC 48. Il assume la responsabilité de la diffusion avec la collaboration du TEC qui restera à définir.

« Peuple et Culture » est le gérant de DOC 48. — « Peuple et Culture » partage avec « Travail et Culture » la responsabilité culturelle de DOC 48 par l'intermédiaire d'un comité de rédaction élu par le Bureau de « Peuple et Culture » et de « Travail et Culture ».

« Peuple et Culture » assume la responsabilité financière des Cours du Soir et Ecoles de Formation de Cadres dont la création et l'entretien ont été décidés par le Bureau de « Peuple et Culture ».

Les Cours d'Art dramatique et l'Ecole d'Arts Plastiques d'origine TEC sont pris en charge par « Peuple et Culture ». « Travail et Culture » et « Peuple et Culture » partagent les responsabilités culturelles.

Accord qui a été adopté par le Bureau de « Peuple et Culture » le 6 février 1948.

o o o

P. E. C. — LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT

Les accords conclus entre nos deux organisations dans le domaine des Cours du Soir vont se traduire par une première réalisation. Un cours d'initiation à la culture par le sport, comportant 13 séances, se déroulera tous les mercredis, dans l'une des salles de la Rue Récamier, à compter du 7 avril.

Le cycle, dont on trouvera le programme par ailleurs, s'adresse aux professeurs d'éducation physique, aux animateurs de sociétés sportives, aux éducateurs de toutes sortes. La participation aux frais sera de 300 francs pour les 13 séances.

S'inscrire à la Ligue de l'Enseignement, 3, rue Récamier.

o o o

REUNION DES INSTRUCTEURS

Une réunion s'est tenue le 9 février au Théâtre Maubel. Au cours de la veillée notre camarade Delarue a présenté les textes sur Carnaval qu'il a rassemblés pour le prochain numéro de « DOC 48 ». Il est à souhaiter que nos camarades assistent plus nombreux à ces réunions qui feront de notre travail un travail d'équipe.

o o o

P. E. C. ET U. N. E. S. C. O.

Les élections à la Commission Nationale pour l'U. N. E. S. C. O. (Section Jeunesse et Education Populaire) ont donné les résultats suivants. Sont élus :

M. DELARUE : Peuple et Culture — Travail et Culture.

R. PORTE : Tourisme et Travail.

Ph. ROUX : Union Française des Auberges de la Jeunesse.

POPREN : Union de la Jeunesse Républicaine de France.

II. - LA VIE DES SERVICES

Service "Régions"

La Commission « Régions » qui a travaillé durant l'Assemblée Générale s'est déclarée d'accord avec les grandes lignes du rapport moral concernant les régions. Nous aurions aimé voir un plus grand nombre de régions, mais le Nord, le Poitou, le Massif Central, la Savoie, la Gironde, la Drôme, les Bouches-du-Rhône étaient là et la discussion fut fructueuse.

Il a été envisagé la possibilité de la fondation de nouveaux groupes à Clermont et Marseille. En plus du groupement et de la formation des Educateurs les groupes P.E.C. monteraient dans chaque région un Centre Régional de Documentation mis à la disposition des militants d'Education Populaire de la Région. La possibilité de cette réalisation — dont chacun des présents a vu la nécessité et sait les services qui pourraient ainsi être rendus — sera étudiée dès le retour dans les Régions. Le Centre P.E.C. de son côté étudiera la liste type des documents et des ouvrages utiles dans un tel Centre et la soumettra aux Régions.

La Réorganisation du Centre de Documentation permettra — ainsi que vous le verrez ci-dessous, — une plus complète satisfaction des besoins de nos camarades de Province.

Enfin les camarades présents ont accepté — et qu'ils en soient ici remerciés — de faire un gros effort de

diffusion de nos Publications. C'est ainsi que des commandes allant de 20 à 60 DOC ou Bulletins ont été passées. Nous ne saurions que trop encourager chacun des camarades de Province à agir de même.

Encore ceci : n'oubliez pas le double courant qui doit exister des Régions au Centre, du Centre aux Régions. Nous attendons des nouvelles de vos expériences, de vos réalisations.

G. G.

D'ANNECY

UN AN DE FONCTIONNEMENT DU CINÉBUS DE HAUTE-SAVOIE

Notre camarade Urbanek a bien voulu analyser pour nous les résultats de son expérience d'animateur du Cinébus :

« En mars 1947, Peuple et Culture de Haute-Savoie et le Ciné Club d'Annecy lançaient le Cinébus de Haute-Savoie. Depuis, la camionnette du Cinébus circule à travers le département, portant le spectacle cinématographique dans les villages.

Il fut difficile d'organiser la vie du Cinébus, étant donné

l'existence en Haute-Savoie d'un réseau commercial de cinéma en 16 mm, d'une part, et le gros effort de l'U.F.O.C.E.L. d'autre part. A travers ces activités peu de préoccupations culturelles cependant : le double objectif du Cinébus fut donc de visiter les communes dépourvues de cinéma et de faire bénéficier les adultes de son apport culturel.

Les rapports avec l'U.F.O.C.E.L. devinrent vite très étroits grâce à une compréhension réciproque. Les dirigeants départementaux de l'U.F.O.C.E.L. ont ouvert au Cinébus l'audience d'un grand nombre d'instituteurs, qui prêtent leur salle. De cette coopération l'école retire d'ailleurs le plus grand profit, en devenant en quelque sorte, le foyer culturel du village.

Vis-à-vis du syndicat des exploitants en 16 mm, qui voyaient dans le cinébus une concurrence dangereuse, il fallut pratiquer une politique de souplesse. Sauf dans des cas exceptionnels, et après entente, le cinébus ne passe pas dans les localités visitées par une tournée commerciale. Cette attitude a permis au cinébus d'être admis et même aidé par les exploitants commerciaux.

Au cours de l'année scolaire 46-47, 15 communes ont été visitées environ deux fois par mois, tournées variant d'ailleurs avec chaque film, après consultation préalable des habitants des communes. Il va sans dire que ces communes pouvaient être très éloignées les unes des autres et obligeaient à des déplacements coûteux en essence et en frais divers.

Au début de l'année scolaire 47-48 les conditions ont changé : restrictions d'essence, augmentation des prix de transport, des locations de films, et cependant impossibilité d'augmenter le prix des places, sous peine de commercialiser le Cinébus. A la camionnette nous avons substitué une voiture de tourisme moins coûteuse en essence. Nous avons ensuite établi une tournée fixe de 12 communes à 25 km environ d'Annecy, que nous visitons régulièrement deux fois par mois. Aux avantages économiques s'ajoutent des avantages culturels : notre travail, s'appliquant régulièrement aux mêmes localités, s'exerce en profondeur et correspond mieux aux données du milieu rural. Nous avons observé que le paysan va peu au cinéma ; lorsqu'il y va c'est surtout pour se distraire. Il considère le cinéma comme un jeu, et la séance comme une occasion de rire ou de pleurer d'émotion pendant 90 minutes. (Quelques jeunes, cependant, demandent autre chose au cinéma).

Cette observation a une très grande importance, car elle est un guide dans le choix des programmes.

Certes, il serait souhaitable que le « Cinébus » ne présente que des chefs-d'œuvre, ou même des classiques. Mais à côté des difficultés à se procurer les films, il existe l'autre nécessité, celle d'attirer la clientèle. Il ne faut sans doute pas perdre de vue le côté culturel du « Cinébus » mais il ne faut pas oublier non plus qu'il y a toute une éducation du spectateur à réaliser et que ce travail ne peut s'accomplir que graduellement. Nous avons été amenés à étudier dans cet esprit, l'établissement des programmes. Mais d'autres mobiles nous guident encore dans le choix des films.

Nous avons signalé que nos séances étaient organisées avec le concours de l'instituteur du village, dans les locaux de l'école. Or, dans les campagnes, l'école n'est pas seulement l'école, c'est aussi un emblème. Si l'instituteur veut accomplir son travail d'une façon profitable, il faut qu'il soit admis par la commune dans un esprit de compréhension et d'entente. Lorsqu'on a appris combien le rural est observateur et à l'affût de la moindre nuance, on se rend compte qu'une telle tâche est difficile.

Le cinébus est obligé de se plier aux mêmes exigences. Il n'est pas souhaitable de s'adresser à une seule fraction de la population, il faut agir en sorte que l'on puisse obtenir l'audience de tous et cela dans le but désintéressé de faire connaître au plus grand nombre un moyen d'expression original et puissant.

Nous avons dit aussi que le « Cinébus » avait pour but principal de s'adresser aux adultes.

Il va sans dire que la proportion d'enfants et de jeunes

gens assistant à ces séances s'élève au moins à 50 %. Et cela, c'est une condition imposée par les faits. On pourrait même dire, surtout au début, que la plupart des adultes ne viennent que parce qu'il faut accompagner les enfants à la séance de cinéma. Certains parents s'étonnent même que l'on projette des films qui ne soient pas toujours parfaitement à la portée des enfants. Il faut alors expliquer que le « Cinébus » s'adresse aux adultes et que les enfants n'y sont admis que dans la mesure où les films ne présentent pas de scènes d'une intensité émotionnelle telle qu'elle puisse nuire à leur équilibre nerveux ou psychique. Il serait idéal certes d'avoir un programme spécial pour les enfants et un autre pour les adultes. Mais ceci n'existe pas en 35 mm, à plus forte raison en 16 mm.

Cependant, nous sommes satisfaits de la proportion de jeunes qui suivent nos séances. Ils représentent, en effet, les adultes de plus tard. Et s'ils ont l'habitude, dans leur jeunesse, de voir des films choisis au point de vue qualité artistique et culturelle on peut espérer que dans leur âge mûr, ils conserveront des exigences au point de vue des spectacles. Il faut aussi créer chez le rural le besoin du cinéma qui est le meilleur moyen d'élargir son horizon. Le jeune, mieux que l'adulte, est prêt à s'éveiller à ce besoin.

Aussi, le travail du « Cinébus » nous apparaît-il comme un travail de longue haleine et de patience. Les buts qu'il se propose ne peuvent s'atteindre en quelques mois.

Il y a tout d'abord un travail de pénétration à réaliser. Il est nécessaire de se faire accepter par les populations des villages visités. Le responsable du « Cinébus » doit être accepté par les paysans au même titre que l'instituteur. Le « Cinébus » ne doit pas chercher à prendre une attitude partisane, il doit se placer sur le plan d'une culture vivante et populaire. Il doit apporter à l'école communale un moyen supplémentaire pour répandre non seulement l'instruction mais également la formation culturelle. Depuis un an de fonctionnement, il est des communes où cette pénétration est faite, mais il en est d'autres, et ce sont les plus nombreuses, où l'on perçoit encore une certaine froideur ou méfiance. C'est la conséquence non seulement du caractère naturel du rural, mais aussi l'effet de ce préjugé que tout ce que fait l'Etat dans l'ordre culturel a un caractère politique plus ou moins avoué.

Le spectateur rural est difficile au point de vue du spectacle présenté. Ceci serait une constatation heureuse, si le goût de ce spectateur était formé. Or il a été maintes fois observé que les films de réelle valeur ne sont pas prisés. On leur reproche d'être trop tristes ou abracadabrants quand leur graphisme cinématographique fait preuve d'une certaine recherche d'originalité. Cette constatation on peut la faire aussi avec le citadin, mais chez celui-ci la réaction s'arrêtera là. Il est probable que le lendemain même il ira dans un autre cinéma pour voir autre chose. Chez le rural, c'est la réaction inverse qui se produit. Le film ne lui a pas plu aujourd'hui, et ce sera la cause de sa défection lors de la prochaine séance. Pour rattraper cela il faudra un temps assez long et un titre ou une vedette Fernandel ou Laurel et Hardy principalement : car à la campagne on aime mieux rire au cinéma qu'être sérieux ou pessimiste. Mais alors, dira-t-on, on peut espérer qu'une comédie fine et spirituelle sera bien accueillie. Par certains sans doute, mais non par la majorité qui réclame un comique de gestes élémentaires et d'attitudes.

Les conditions d'existence du « Cinébus » en font une gageure. Pour sauver le côté culturel il faut sacrifier l'aspect commercial, mais ce dernier ne peut être oublié complètement sous peine de voir ce moyen d'éducation populaire voué à la faillite. L'état actuel du cinéma veut qu'il soit non seulement un art mais aussi une industrie et surtout un commerce. Les distributeurs de films imposent à l'exploitant rural des conditions financières très dures et ne partagent aucun de ses risques. L'Etat lui-même limite les ressources du cinéma culturel en imposant le prix des places et en n'encourageant pas la production des films à caractère culturel.

Aussi est-ce une tâche de patience et surtout de ténacité

qu'il faut accomplir. Car il est à espérer qu'un jour ou l'autre le cinéma culturel aura sa pleine liberté.

J. URBANEK.

A travers les régions

DE GRENOBLE

Nous avons eu l'occasion de signaler ici les différents cycles montés par la Maison de la Culture. Nos camarades ont bien voulu nous envoyer quelques réflexions — utiles certainement à tous nos amis — autour du cycle « Education des Parents ».

La Maison de la Culture de Grenoble a commencé sa saison 1947-1948 par l'organisation d'un cycle de conférences et de débats intitulé « L'Education des Parents ». Comme toutes nos manifestations, ce cycle a été préparé par un travail collectif au cours de nombreuses réunions groupant des camarades et des délégués de tendances et d'origines diverses, l'Inspecteur Primaire, le Psychologue scolaire, des Professeurs du Lycée, un médecin, deux instituteurs, des militants de mouvements de jeunesse et de syndicats ; travail qui s'est échelonné sur plus de dix mois et qui a donné lieu à des échanges de vues des plus intéressants sur l'orientation à donner au cycle et sur le découpage à adopter.

Une telle préparation s'avère utile : non seulement elle permet de préciser les problèmes, mais encore les questions les plus importantes viennent automatiquement au premier plan. Le succès de ces manifestations (près de 400 abonnés au cycle complet, 6 à 700 auditeurs à presque toutes les conférences) démontre, d'une part, l'actualité du problème ; d'autre part, la valeur de la méthode de préparation.

Signalons que les frais (édition de 3.000 tracts, frais de voyage, de séjour et de cachet aux conférenciers, frais de salle et de cinéma) ont été très largement couverts par les participations demandées aux auditeurs.

Voici maintenant le calendrier du « cycle » tel qu'il s'est déroulé : début novembre, deux émissions à Radio-Alpes-Grenoble ; puis le 14 novembre, ouverture par M. le Professeur Ruysen suivie d'un exposé général du responsable du cycle, Bernard Andrey, psychologue scolaire de Grenoble : *Principes d'Education : confiance ? autorité ?*

Le 19 novembre : *Mon enfant grandit : hier encore un bébé*, par le Dr André Berge, médecin du Centre Psycho-Pédagogique de l'Académie de Paris, conférence très intéressante sur les problèmes de la petite enfance.

Le 27 novembre : *Aujourd'hui presque un homme*, par le Dr René Biot, de Lyon, qui a traité surtout des problèmes de la puberté et de l'adolescence.

Le 3 décembre : *Et quand nous ne sommes pas là...* Le Dr Kohler ayant été retenu à Lyon, Jean Planchon, délégué régional des C.E.M.E.A. a parlé essentiellement des mouvements de Jeunesse, de leur rôle et de leur utilité.

Le 10 décembre : *Il est insupportable* : par le Dr Fau, de Grenoble, conférence traitant des défauts des enfants.

Le 17 décembre : *Qu'en ferons-nous plus tard ?* Les problèmes de l'Orientation Professionnelle, de l'Orientation en général, par M. Valles, secrétaire régional d'Orientation professionnelle, et conclusion par Bernard Andrey.

Le 20 décembre : *Le Ciné-Club pour enfants de Valence*, par son responsable, Jean Michel, exposé suivi de la projection du film : « Poil de Carotte ».

A noter la prédilection du public pour l'aspect psychologique — presque médical — du problème ; les exposés des

docteurs Berge, Biot et Fau ont eu incontestablement la faveur des auditeurs, par le nombre des assistants et aussi par le nombre des questions posées. Les exposés sur les mouvements de jeunesse et sur l'orientation ont été moins suivis.

Enfin, demi-échec, en partie explicable seulement par le choix du jour qui était sans doute mauvais (samedi soir), de la présentation du film « Poil de Carotte » et de l'expérience du Ciné-Club pour enfants de Valence : environ 140 spectateurs. Nous avions pourtant compté sur le cinéma comme pôle d'attraction...

En conclusion : l'expérience des « cycles » — étude de problèmes nécessitant plusieurs conférences et débats, minutieusement préparées (un seul exposé ne permettant pas de faire le tour de la question), le choix de conférenciers compétents appelés s'il le faut de Paris — montre qu'au fond le grand public est moins « amorphe » qu'on est quelquefois tenté de le croire. Il est capable de fournir l'effort qui consiste à venir à cinq ou six conférences à la file ; il y a incontestablement un désir d'information et de culture qui va au delà de la simple curiosité.

Le succès des Coopératives de Spectateurs et de nos Conférences de l'Evolution Musicale de la Jeunesse vient confirmer cette opinion.

En gros, notre public reste tout de même populaire, car il comprend 50 % au moins des instituteurs, cadres sociaux, employés. Nous avons touché aussi un nombre important d'étudiants.

Des résumés de ces conférences (environ 35 pages dactylographiées) vont être publiés à la demande de nombreux abonnés par souscription de la somme de 75 francs, au C.C.P. de la Maison de la Culture, Lyon 59-207. Expédition à partir du 1^{er} mars.

Le Cercle Inter-Facultés

nous a envoyé un très complet programme de ses activités

Nous pensons que nos amis seront intéressés par ces comptes rendus d'activités de cercles d'Etudes fonctionnant et qu'ils pourront y glaner quelques idées utiles pour leur travail.

EN FEVRIER

Pas de nouveaux cercles. Amélioration des quinze fonctionnant déjà.

Le mois sera surtout celui de la mise en place de notre installation radiophonique. La cabine de son est presque achevée. Reste à l'aménager ainsi que le studio d'émission. Dès la première quinzaine, une installation provisoire sera mise en place, permettant des conditions d'écoute meilleures que celles existant actuellement tant pour les auditeurs de disques de musique classique que moderne. Des hauts parleurs seront installés dans toutes les salles.

Les travaux d'aménagement intérieur retardés de quelques semaines arrivent eux aussi à réalisation ce mois-ci. L'aménagement électrique sera transformé.

La bibliothèque et la discothèque seront enrichies et transportées dans la nouvelle salle de lecture-studio d'émission.

Deux bals seront organisés, le soir du mardi gras (travesti et masqué) et le dimanche 22.

LA VIE DES CERCLES

Le Cercle d'Etudes Economiques et Sociales, après avoir consacré son activité de novembre et de décembre à des questions d'histoire du socialisme et au problème du pétrole a abordé en janvier le problème de la monnaie. Ce problème donnera lieu encore à quelques réunions ce mois-ci. On parlera ensuite du « blé » et des autres produits-clefs en économie.

Le Cercle Littéraire a traité au cours des mois de novembre et décembre les thèmes de la « montagne » et de la « machine » dans la littérature. Il a entendu en janvier un exposé de Pierre Blanc sur « Henri Michaux » et une introduction générale à quelques poètes français contemporains par Jacques Chevallier. Il s'est joint le reste du temps au cercle d'expression dramatique pour des exercices psychomatiques de décontraction, nécessaires pour rendre profitables les séances d'écriture automatique prévues pour ce mois. Il fonctionnera maintenant alternativement en cercle d'expression poétique avec M. Guy M'chaud et en cercle plus proprement littéraire avec M. Henri Bourez (Étude de l'œuvre d'André Malraux, de Eluard, de Michel Leiris, de René Char...).

Le Cercle « Emissions Radio » qui a passé les trois premiers mois à se mettre au courant de la technique radiophonique doit maintenant assurer 10 minutes hebdomadaires sur les antennes d'Alpes-Grenoble. Cela lui demande de préparer chaque semaine une émission sortable. Mais il ne pourra assurer de bonnes émissions que vers la fin du mois lorsque l'installation de radio intérieure sera entièrement au point et permettra les répétitions nécessaires. Des essais intéressants de montage et d'adaptation pourront alors être tentés. Le cercle fonctionnera en quasi permanence car il devra se charger des émissions intérieures qui seront retransmises par fil le cas échéant au sana des Étudiants à Saint-Hilaire-du-Touvet et au Chalet Universitaire International de Combloux (Haute-Savoie) à charge de réciprocité.

Le Cercle d'Expression Dramatique qui a consacré ses huit premières séances à des exercices d'expression corporelle et de décontraction va aborder l'étude des thèmes et les exercices de diction.

Le Cercle du Cinéma après avoir étudié en décembre et en janvier « Le Diable au Corps » de Autant-Lara, « Les plus belles années de notre vie » de William Wyler « Helzapoppin », les Marx et le burlesque américain », « Quai des Orfèvres » de Clouzot, « Les jeux sont faits » de Delannoy et « Païsa » de Rossellini, aborde maintenant le montage et la réalisation d'un film dont le scénario a été mis au point au cours des séances de janvier et dont les prises de vues commenceront en mars avec la collaboration de la plupart des cercles.

Le Cercle Musical poursuit les activités indiquées au précédent programme. Il change d'heure et de jour à la suite de l'horaire des conférences données par M. Jean Giroud à la Faculté des Lettres. Il devient bimensuel.

Le Cercle Scientifique après avoir étudié en janvier la position de l'homme devant la science d'après un article d'Albert Camus puis l'attitude marxiste devant la science, consacrera une conférence ce mois-ci au catholicisme devant la science à partir d'un texte du Cardinal Liénart (paru dans « Études », décembre 47). Puis il abordera des sujets plus spécifiquement scientifiques : physique et chimie moderne et travailler en liaison avec le cercle médical.

Le Cercle d'Expression Artistique change d'heure. Les travaux en atelier : esquisses, fil de fer, modelage commencent les précédents mois continuent ce mois-ci. Ils seront coupés par des visites à des ateliers d'artistes et dès que les beaux jours le permettront par des travaux en plein air.

Le Cercle de Philosophie après avoir consacré deux séances à l'existentialisme (J. Y. Lemaire), dont l'une à la liberté existentialiste a traité de la liberté marxiste et des problèmes de psychanalyse et d'esthétique.

Le Cercle « Réalités Slaves » qui n'a pu se réunir en janvier à cause de la maladie de M. Gacon reprend son activité en février « Problèmes de constitution en Union Soviétique ».

Le Cercle « Réalités Anglo-Saxonnes » qui a déjà traité « Vue naïve de l'Amérique », de « L'Édition aux U. S. A. (à propos d'articles de J. T. Farrel et d'Etienne) », de « La vie quotidienne aux U. S. A. », vue par deux étudiantes françaises » va aborder « Problèmes de cinéma aux U. S. A.

Grands orchestres de jazz noirs. La femme américaine. Le puritanisme anglais... »

Le Cercle « Réalités Allemandes » après avoir eu un exposé sur « La vie dans une usine allemande à la veille de la défaite », après avoir entendu quatre témoignages sur l'Allemagne en 1943-44, en 1945, en 1946, va essayer de retracer à ce propos le cadre économique et social dans lequel doit vivre la jeunesse allemande aujourd'hui (le 12), de l'Unité et Fédéralisme en Allemagne (le 26).

Le Cercle « Réalités Latines » a entendu en janvier une introduction générale de France Joussin sur l'Italie et a commencé avec M. Joachim Canosa la discussion sur « Le problème religieux en Espagne », les discussions se poursuivent en février, le cercle donnant alternativement son intérêt à l'Espagne et à l'Italie. Le 4, « L'Eglise et l'esprit religieux en Italie » (à propos d'un article de Guido Piovene paru dans les Temps Modernes). Le 11, « Religion en Espagne ».

Les problèmes de la culture moderne en Italie et en Espagne seront ensuite abordés.

Le Cercle « Renaissance de l'Humanisme » après avoir pris comme thème de discussion une conférence de M. Pierre Costil sur « Aristote a-t-il trahi ? Psychanalyse et Philologie » et une de Leprince sur « La dialectique Socratique et la pensée moderne » entendra ce mois-ci des exposés sur « la naissance de la tragédie en Grèce — Mythes et Tragédies » (Blanc), « Le platonisme de Charles Morgan » (Simone Gaillard), puis, en mars et avril, sur « Le Mythe antique dans l'œuvre de Goethe » (L. Faust), sur « Anouilh et les Mythes grecs », sur « Eupalinos et le dialogue socratique ».

Le Cercle Médical, dirigé par Maurice Fabre, Jean Valois et Blum Gayet, internes des hôpitaux, avec la participation des docteurs Durand, Fau et Jaudel, a eu en janvier deux réunions, l'une de discussion générale sur le travail du cercle, l'autre illustrée par la projection d'un film consacré au problème de la Syphilis et ses répercussions sociales (Conférence du Dr Durand, directeur de la polyclinique). Ce mois-ci, le 2, « La Tuberculose au point de vue social », par Faïne. Le 16, « Hormones et Cancer », par le docteur Jaudel. Puis seront abordés et discutés les problèmes d'« Hérité Somatique, — Hérité et Cancer » (Dr Jaudel), d'« Hérité psychique » (Dr Fau).

ACTIVITÉS DIVERSES

En fin de chaque semaine, le C. I. F. tient à la disposition de ses adhérents le programme détaillé des films passant sur les 18 écrans de Grenoble et de la proche banlieue avec une courte note critique sur les principaux.

Des repas sont organisés le dimanche pour les adhérents (inscription au secrétariat).

Des sorties hebdomadaires en montagne (tableau d'affichage).

Les visites d'usines se poursuivront tous les jeudis à 14 heures (renseignements au C. I. F. et dans la presse locale). De même les visites au musée et aux ateliers d'artistes amis le samedi après midi.

Service "Stages"

Au moment de l'impression de ce bulletin nous ne savons pas encore si nous pourrons maintenir les deux stages de spécialisation prévus durant les vacances de Pâques (Cycles Culturels et Formation Intellectuelle Pratique). Devant l'impossibilité d'avoir un Centre Educatif de la Région Parisienne nous avons demandé à la Direction de l'Éducation Populaire de considérer nos stages comme « Stages extérieurs », l'U.F.A.J. mettant à notre disposition une Auberge située à 30 kms de Paris. Malheureusement dans la perspective de suppression de nombreux Centres Educatifs les « Stages extérieurs » sont réservés à la Formation des Moniteurs

de Colonies de Vacances. Nous continuons nos recherches et nous voulons croire qu'elles aboutiront. En aucune manière la prospection déjà faite en vue de ces stages ne sera perdue, car sous une forme ou sous une autre, plus tard si ce ne peut être à Pâques, ils auront lieu.

G. C.

o o o

JOURNÉE PÉDAGOGIQUE A VALENCE

Notre camarade B. Cacérés est allé le samedi 7 février participer à une séance de travail où les professeurs des cours organisés pour ses membres par la communauté de Travail Boismondeau à Valence passaient en revue leurs programmes et leurs techniques.

Les résultats obtenus par l'Entraînement Mental ont fait l'objet d'une étude approfondie. Afin de développer cet enseignement et les méthodes pédagogiques préconisées par le P.E.C. deux journées d'études au cours desquelles il sera fait appel aux instructeurs de Peuple et Culture ont été décidées pour fin avril.

o o o

A CALAIS, la C.I.M.A.D.E. a créé un véritable petit foyer culturel où une fois par semaine est organisée une conférence suivie d'un débat. Ces conférences sont suivies par une cinquantaine de personnes. Notre camarade B. Cacérés a parlé le mardi 27 janvier sur « Culture et Métier ».

o o o

Sous la direction de notre camarade Ch. Antonetti et sous les auspices de l'Association Franc-Comtoise de Culture, un Stage d'Art Dramatique s'est tenu à BESANÇON les 14 et 15 février. Les questions de l'émission vocale, de la lecture à haute voix, du jeu dramatique, de la décoration scénique ont été étudiées de façon vivante, avec de nombreux exercices pratiques.

Un stage de quinze jours se déroulera, du 23 au 27 mars à Besançon.

Service "Cours du Soir"

COURS DE CULTURE SPORTIVE

Voici le programme de cours dont nous avons déjà parlé :
INTRODUCTION.

Le sport serait une simple technique de l'attitude et du geste. Est-ce vrai, est-ce faux ?

Le sport dispenserait toutes les vertus du corps, de l'esprit et du cœur. Est-ce vrai, est-ce faux ?

Si le sport renferme une possibilité de culture, comment révéler cette possibilité de culture au sportif ? La parole est à l'éducateur, qui ne doit pourtant pas trop s'y fier...

M. Dumazedier, Inspecteur Principal, Jeunesse et Sport.

1 — 2 — SPORT, ELEMENT DE CIVILISATION.

Il y aurait un ordre du stade, abstrait de la cité, ordre fraternel et clos où communient « l'intellectuel et le manoeuvre » et « l'homme de trente ans et l'enfant de 14 ans », comme dit Montherlant ! Vérité ? Illusion ?

L'essor du sport populaire est lié à l'essor du loisir populaire, qui lui-même est lié aux conquêtes sociales des travailleurs, comment développer chez le sportif la conscience de cet enchaînement qui donne au sport sa place réelle dans l'évolution de la société ?

Petite histoire du sport dans ses rapports vrais avec les loisirs et le travail, et l'argent. Vers une méthode d'initiation à l'histoire de la vie quotidienne par le sport.

Monsieur Vimard, Président du Congrès du Sport 1946.

3 — 4 — SPORT, QUESTION SOCIALE.

Pourquoi ? C'est tromper le sportif, que lui dissimuler la

question sociale qui est DANS le Sport.

Où il est montré que résoudre la question sociale du sport, sans la masse des sportifs, c'est risquer de la résoudre contre eux. Le sportif a le droit d'être éclairé, pour ne pas être exploité.

Inutile d'ajouter de la politique au sport. Vers une méthode d'éveil de la conscience sociale du sportif, en partant de la libre pratique du sport, lui-même.

Monsieur Berthoumieu, Inspecteur Général Jeunesse et Sport.

5 — 6 — 7 — SPORT, STYLE DE VIE.

Où il est répété qu'il est vain de faire de la morale à l'occasion du sport, comme en toutes autres et qu'il ne faut pas trop compter sur la « vertu », les serments, les décorations et médailles. Alors ?

Comment rendre SENSIBLE au sportif, l'esprit du sport, sur le stade, hors du stade, sens de la force, du style, sens de la compétition et de l'équipe, sens de l'entraînement vers une méthode d'éducation générale.

5 — M. Boisset, agrégé des lettres, commissaire de l'U.F.O.L.E.A.

6 — M. Berthoumieu, Inspecteur Principal Jeunesse et Sport.

8 — 9 — 10 — ENTRAÎNEMENT SPORTIF et ENTRAÎNEMENT MENTAL.

Mens sana in corpore sano, notre idéal à tous. En réalité un esprit sain ne fait pas à coup sûr un corps sain ; un corps sain ne fait pas non plus à coup sûr un esprit sain.

Malgré le sport machine-à-faire-le-vide dans les cerveaux, il sera montré que l'entraînement sportif peut inspirer une méthode de développement de l'esprit que nous appellerons l'entraînement mental : « J'aime l'idée sportive, écrit P. Valéry, et la transpose volontiers dans le domaine de l'esprit ». A titre d'exemple, nous aurons 3 exercices et démonstrations d'entraînement mental. Il se pourrait que l'idée d'entraînement nous ouvre de nouvelles perspectives d'éducation.

8 — 9 — 10 — M. Dumazedier, Inspecteur Principal Jeunesse et Sport.

11 — 12 — 13 — LE SPORT, UN ART POPULAIRE.

Visite de musées, jeux dramatiques, chant choral. En plus du sport : la beauté du lanceur de disques, du lévrier de demi-fond... suffit-il de le dire. Comment faire sentir que le sport est un art d'action ou un art d'expression ?

Vers une esthétique du sport et une méthode d'initiation à l'art du sport : gestes commentés, images rapprochées avec concours de peintres, de moniteurs d'expression corporelle, d'athlètes affectifs », comme dit J.-L. Barrault : 3 séances démonstratives et explicatives.

11 — 12 — 13 M. Bellugue, Professeur à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts.

o o o

COMMISSION INITIATION SCIENTIFIQUE

La diffusion de l'esprit scientifique et des conclusions de la science, est un aspect important de l'enseignement populaire. La biologiste J. Rostand qui aide Peuple et Culture à trouver une formule d'initiation à la biologie pour DOC 48, se met à la disposition de tous nos adhérents et amis s'il y a parmi eux des éducateurs qui ont besoin d'un renseignement ou d'un conseil pour leur propre documentation, soit pour les séances, conférences, cercles ou club qu'ils organisent pour l'initiation à la biologie, ils peuvent s'adresser à M. J. Rostand, 29, rue Pradier, Ville d'Avray. Monsieur Rostand s'intéresse vivement à notre effort de culture populaire. Il sera heureux, malgré ses multiples occupations, de les guider.

Nous le remercions bien simplement au nom de tous.

COMMISSION CULTURE RADIOPHONIQUE

R. Veille qui fait chaque dimanche à 9 h. 45 à la radio sur la chaîne parisienne le *Courrier des auditeurs*, fait partie désormais de l'équipe de *Peuple et Culture* : il est au Comité Directeur et il tiendra la tribune d'initiation et de culture radiophonique dans DOC 48. Par ailleurs, il est avec Paul Vincent de la tribune de Paris, un des principaux animateurs de radio-club (Culture et initiation radiophonique) qui se tient le vendredi soir à la salle Washington.

Veille s'adresse tout particulièrement à nos amis de province qui utilisent la radio dans leur effort d'éducation populaire, et qui ont lancé ou seraient disposés à lancer un radio-club. Il demande que vous lui soumettiez vos problèmes et vos difficultés. Il vous posera des questions sur la radio et son utilisation dans une institution de jeunesse et de culture. Il aimerait que vous lui répondiez le plus possible, malgré vos multiples tâches.

o o o

COMMISSION LECTURE P.E.C. — LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT.

La commission de lecture commune Ligue-P.E.C., dont le Président est Monsieur Vettier et le secrétaire notre camarade Dumazedier, poursuit ses travaux : des fiches de lecture sur « le diable au corps » et sur « ceux qui vivent » de Lafitte, ont été établies. Un projet de notice destiné aux rédacteurs de fiches a été présenté par notre camarade Dumazedier et sera publié sous peu dans ce Bulletin de Liaison.

Service "Documentation"

Le service « Documentation » rappelle qu'il dispose d'un nombre important de documents intéressant la Culture Populaire et les techniques d'Education Populaire. Il publiera chaque mois, dans le Bulletin de Liaison, à la rubrique « Instruments de Travail » le sommaire d'un de ses classeurs et reproduira l'un des documents qu'il renferme. Nous nous tenons à la disposition des groupes régionaux et de tous les éducateurs pour leur communiquer ces documents dont les plus intéressants sont ronéotypés, en fonction de l'importance des demandes. Nous répondrons également à toute demande de documents ou d'ouvrages intéressant la Culture Populaire, à toute demande de renseignements sur ses institutions.

Nous voudrions qu'en échange nos camarades des Régions nous communiquent la documentation qu'ils possèdent. C'est par l'établissement de ce double courant que notre service *Documentation* deviendra un instrument de travail efficace.

o o o

Vous trouverez dans ce Bulletin une liste de documents concernant la Formation Intellectuelle Pratique.

F. L.

L'ÉDUCATION POPULAIRE EN FRANCE

Une journée sur la culture populaire à l'Hôtel de l'Académie

Voici une initiative de nos camarades de **Peuple et Culture** dans le cadre de l'Education nationale. Elle vaut la peine d'être citée en exemple pour tous ceux qui, comme nous, veulent non seulement lancer des institutions d'éducation populaire et mettre au point des méthodes efficaces, mais qui veulent encore que l'esprit de ces institutions et de ces méthodes pénètrent l'éducation nationale de la base au sommet (ou du sommet à la base, chaque fois que c'est possible).

Notre ami Petit, inspecteur primaire à Grenoble, suggéra à M. le Recteur de l'Université une journée

pédagogique sur la Culture populaire à l'occasion d'un Congrès syndical des Inspecteurs primaires. M. le Recteur accepta l'idée avec enthousiasme, se proposa même d'étendre cette journée aux inspecteurs d'Académie réunis pour un Conseil académique.

M. le Recteur confia la direction de cette journée pédagogique à notre ami Dumazedier, inspecteur principal de « Jeunesse et Sport ». Celui-ci fit appel à la collaboration d'autres amis de **Peuple et Culture** : Planchon (délégué régional des C. E. M. E. A.), Palméro, inspecteur primaire de l'Ardeche.

Devant tous les inspecteurs d'Académie et inspecteurs primaires des six départements de l'Académie, sous la présidence effective de M. le Recteur, voici comment se déroula cette journée pédagogique :

— Education populaire : Histoire et organisation actuelle (J. DUMAZEDIER).

— L'exemple de l'éducation par la Colonie de

Vacances, la formation des cadres : L'Action des Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation actives (J. PLANCHON).

— La diffusion de la culture en milieu rural : L'Expérience des Amicales Laïques de Dordogne (PALMERO).

— La diffusion de la culture en milieu urbain : L'Expérience de Grenoble (PETIT).

— L'Education populaire dans la réforme de l'Education nationale : Critique de la partie consacrée à l'Education populaire dans le projet de réforme de l'Enseignement. — Du rôle de l'instituteur et de l'inspecteur primaires pour la Culture populaire (J. DUMAZEDIER).

Ces témoignages et exposés furent suivis de débats un peu courts mais fructueux. Nous nous réjouissons d'une telle manifestation officielle sans précédent : elle peut être d'une très grande portée pour assurer à l'Education populaire le concours éclairé de tous les membres de l'Education nationale et pour associer l'Education populaire à la vie, la défense et l'essor de l'Ecole publique.

Elle peut être d'une très grande portée pour ouvrir l'Education nationale (dans l'ensemble de sa hiérarchie) à l'esprit nouveau, indispensable au développement de la culture populaire.

J. D.

Le fer et l'acier dans l'habitation

Poursuivant le cycle de ses expositions, après « Le beau dans l'utile », le Musée des Arts Décoratifs, 107, rue de Rivoli (pavillon de Marsan), présente de février à mars : « Le fer et l'acier dans l'habitation ».

Cette exposition se divise en deux parties distinctes :

L'une a trait au passé jusqu'aux environs de la fin du XVIII^e siècle, l'autre est consacrée à la période contemporaine.

Si cette exposition montre les possibilités du fer et de l'acier dans leurs utilisations dans le domaine de l'habitation, elle est aussi une démonstration que le métier est un véritable moyen d'expression.

On reste confondu devant la finesse, la nervosité des travaux du haut Moyen-Age, surtout si l'on songe que la lime ne date que du XV^e siècle. Les résultats étaient obtenus avec l'aide de la masse et de l'enclume. Les soudures se faisaient au rouge blanc, les amincissements au marteau.

Mais ces ouvriers se jouaient des difficultés. Ils obtenaient du fer des volutes, des folioles, des enroulements qui laissent rêveur. Les peintures des coffres, les grilles sont autant d'œuvres d'art. Et que dire des admirables serrures, chefs-d'œuvre de goût, de précision, de technique.

On y voit aussi la fameuse grille de l'Abbaye d'Ourscamp, avec ses grands bouquets de rinceaux, l'enseigne de serrurier « A la grosse clef », en fer forgé du XVIII^e siècle, etc...

La deuxième partie de cette exposition paraît

offrir un intérêt moindre : certains mobiliers en fer semblent déjà dépassés ; il est vrai qu'ils ne sont pas tout récents et que, depuis, les matières plastiques ont été largement utilisées dans ce domaine.

Mais dans la ferronnerie monumentale, les efforts des Subes et des Poillierat (rampes d'escalier, portes, etc...), la simplicité des modèles autant que la beauté de leur ligne dénotent les possibilités actuelles du fer et de l'acier dans le domaine de l'habitation au sens large du terme.

Nous ne saurions trop recommander aux éducateurs de **Peuple et Culture** de visiter cette exposition et d'y amener le plus possible de groupes organisés.

B. G.

Congrès du Syndicat du Personnel des Services extérieurs de la Culture Populaire

Dans sa séance du 7 janvier 1948, le Congrès du Syndicat du Personnel des Services Extérieurs de la Culture Populaire a renouvelé sa Commission administrative.

« Le Bureau issu de cette nouvelle C. A. est ainsi composé :

Secrétaire général : BONNOT (directeur du Centre d'Education Populaire de Lantenay (Côte-d'Or).

Secrétaire : FAURE (directeur régional « Jeunesse et Sports », 168, rue Caponière, CAEN) ; JACQUARD (inspecteur de la "Culture Populaire", 8, rue Demazières, LILLE (Nord) ; JATTEFAUX (inspecteur de la "Culture Populaire", 11, rue Auber, PARIS).

Trésorier : METRAL (secrétaire de la "Culture Populaire", 11, rue Auber, PARIS).

Le nouveau Bureau, unanime, rend hommage au travail du Bureau sortant. Il tient à remercier tout spécialement notre ancien secrétaire général Conquéré pour son action infatigable et vigilante. Il se félicite que notre camarade ait bien voulu accepter de continuer certaines tâches importantes entreprises, notamment comme représentant de notre intersyndicale à la F. E. N., ce qui nous permettra de pouvoir encore compter sur ses qualités de militant.

En face des problèmes actuels, notre position sera celle définie par le Congrès dont vous recevrez bientôt le compte-rendu.

A propos du problème important de la scission syndicale, notre vœu le plus cher est de conserver notre unité au sein d'une F. E. N. unie. Il nous est impossible d'accepter une scission dans notre syndicat, déjà si faible, avant que les dangers que nous font courir « guillotine » et « compression » soient passés, ne nous atteignant, nous l'espérons, que de façon raisonnable eu égard au pourcentage très important de compressions que nous avons déjà subies.

Si, contre notre gré et contre les vœux du Congrès, une scission devient inévitable, elle ne pourra être consentie et décidée que par une large consultation à la base. »

POUR VOS LOISIRS... POUR 5 FR. PAR SEMAINE...

voici ce que nous vous offrons...

IL Y A DIX-HUIT MOIS, le Comité « LOISIRS ET CULTURE » commençait à grouper toutes les activités se rapportant aux Loisirs, dans le cadre de la Régie, en vue :

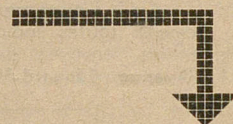
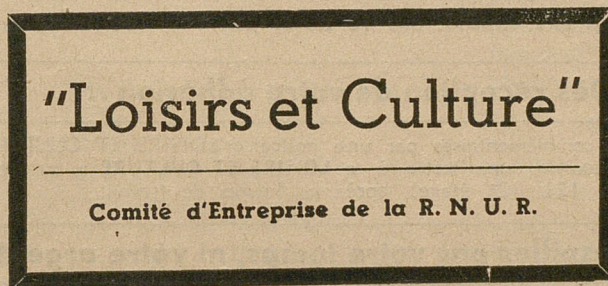
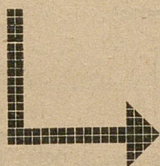
- d'aider chacun des membres de notre collectivité à mieux utiliser ses heures de loisir ;
- de mettre en commun les idées et les moyens, pour des réalisations que ne pourrait atteindre l'individu isolé ;
- de développer une culture active de plus en plus nécessaire à l'homme moderne.

Le résultat a été la création d'un grand nombre de Sections que vous trouverez énumérées ci-contre, réservant à leurs adhérents des avantages substantiels, mais, percevant chacune leur cotisation propre.

AUJOURD'HUI, afin de diminuer les frais d'adhésions multiples et de supprimer toutes les formalités, nous vous offrons LA PARTICIPATION GLOBALE A TOUTES LES SECTIONS, SANS EXCEPTION, par une cotisation unique de :

20 FR. PAR MOIS (MOINS DE 5 FR. PAR SEMAINE !)...

en adhérant à...



Pour cela, il vous suffit...

de signer la formule (ci-dessous) et de la remettre au COURRIER, par L'INTERMÉDIAIRE du BUREAU de votre DÉPARTEMENT ou de votre SERVICE. Le montant de la cotisation unique vous sera retenu automatiquement sur votre salaire, une fois par trimestre, (soit 60 fr.), à partir du mois de Novembre.

et vous profiterez simultanément de...

Je déclare adhérer à « LOISIRS ET CULTURE » et suis d'accord pour le prélèvement trimestriel, sur mon salaire, de la cotisation unique, suivant indications ci-dessus. Date : _____ Signature : _____			Conjoint	
			Enfants	
Nombre de personnes qui bénéficieront de votre adhésion...				

... Toutes les sections existantes :

BIBLIOTHEQUE - 6.000 volumes prêtés à domicile sans aucun frais supplémentaire. Livres de fond et toutes les nouveautés.

CULTURE GENERALE - Cours d'Anglais hebdomadaires (Cours élémentaire et moyen).

CONFERENCES - VISITES - Cycles de conférences techniques et de culture générale. Visites de musées, expositions, usines, etc... sous la conduite de commentateurs qualifiés.

SORTIES DE WEEK-END - En autocars, dans les sites les plus renommés de l'Île-de-France.

BEAUX-ARTS - Salle de travail pour peintres, sculpteurs et graveurs. Vente de fournitures. Salon annuel. Cours de dessin et de peinture. Exposition permanente.

SECTION THEATRALE - Pour les amateurs de théâtre sous toutes ses formes (comédies, opérettes, variétés). Cours de diction, solfège, pose de voix. Représentations mensuelles.

SECTION D'ART DRAMATIQUE - Pour les jeunes des cours professionnels.

CHORALE - Pour hommes et dames, sous la conduite d'un moniteur qualifié.

PHOTO - CLUB - Laboratoires de développement et d'agrandissement. Vente de fournitures. Réunions. Conférences et leçons. Salon annuel.

CINE-CLUB - Présente les meilleurs films de toutes les époques et de tous les pays, deux fois par mois, le vendredi soir au Palais de Chaillot.

CAMERA-CLUB - Production en commun de films de format réduit. Prêt de matériel pour prises de vues. Séances de projection.

CONCERTS - De la radiodiffusion française, tous les jeudis soirs au théâtre des Champs-Élysées.

THEATRE - Location de places dans tous les théâtres de Paris.

PHILATHELIE - Service d'échanges, d'expertise, de nouveautés. Concours et expositions.

DAMES-ECHECS - Réunions périodiques. Leçons et conseils. Matches et tournois.

PETITES ANNONCES - Pour permettre ventes d'occasions et échanges entre les membres du personnel.

HARMONICAS - Leçons et conseils. Ensemble instrumental.

... Toutes les sections futures :

- ORCHESTRE SYMPHONIQUE ;
- FANFARE ;
- INITIATION MUSICALE ;
- SECTION AUTOMOBILE ;

- ECOLE DE CONDUITE ;
- SECTION RADIOPHONIQUE ;
- ATELIER DE BRICOLAGE,

... et toutes les activités que vous voudrez bien nous suggérer.

... Pour vous et votre famille :

- N'oubliez pas que votre seule adhésion permettra à votre conjoint et à vos enfants de participer à toutes les manifestations organisées par notre groupement.
- Vos autres parents ou amis étrangers à la Régie, peuvent également adhérer moyennant certaines modalités qui vous seront précisées sur votre demande.
- Si vous êtes apprenti, il ne vous sera demandé que **10 francs** par mois (**30 francs** par trimestre).

Dès réception de votre adhésion ...

... vous recevrez toutes indications complémentaires par une notice « LOISIRS ET CULTURE ». Pour tous autres renseignements, envoyez par le courrier une lettre à « LOISIRS ET CULTURE » ou venez nous voir à notre local : **121, Avenue Edouard-Vaillant, 121 (2^e étage)** après les heures de travail.

Ne gaspillez pas votre temps, ni votre argent

Tout ce que vous désirez.

Vous le trouverez à.....

"Loisirs et Culture"

Formule à détacher après l'avoir signée au dos et à remettre au COURRIER par L'INTERMEDIAIRE du BUREAU de votre ATELIER ou de votre SERVICE, qui se chargera de la faire parvenir à :

"Loisirs et Culture"

SERVICES SOCIAUX DE LA REGIE NATIONALE DES USINES RENAULT
S. P. 21

L'ÉDUCATION POPULAIRE DANS LE MONDE

Colonies de vacances, Mouvements de Jeunesse et Questions culturelles en Suisse

Notre camarade **DELBREILH** nous communique ces informations sur la Suisse :

I. — ORGANISATION MATÉRIELLE

1. — Les colonies de vacances sont assez nombreuses en Suisse : beaucoup reçoivent des étrangers, le niveau de vie du Suisse moyen ne rendant pas aussi impérieux qu'en France le besoin de grand air.
2. — L'Etat fédéral n'intervient, en aucune façon, dans le domaine des Œuvres de Jeunesse, et il n'y a pas même d'organisation cantonale.
3. — Toutes ces Œuvres sont donc exclusivement privées, mais certaines d'entre elles sont subventionnées par les municipalités des grandes villes, pour des raisons politiques ou confessionnelles.
4. — C'est ainsi qu'on peut signaler dans le canton de Genève la grosse influence des partis politiques sur les colonies de vacances, qui leur servent de moyen de presion ; dans le canton de Berne, l'influence des Œuvres privées moralisatrices ou confessionnelles ; les cantons purement montagnards (Grisons, par exemple), n'ont pratiquement pas de colonies originaires.
5. — En dehors des subventions éventuelles, les fonds nécessaires sont recueillis par dons de bienfaiteurs suisses ou étrangers (plusieurs dons Rockefeller) et, surtout, par voie de quête ou collecte ; la quête à domicile est très pratiquée.
6. — Les enfants restent généralement longtemps en colonie, au moins durant toutes les vacances.
7. — Dans les colonies d'étrangers, on ne garde pas les enfants plus de trois mois car ils en arrivent à oublier leur langue maternelle (au moins les plus petits) et, choyés et gavés de tout, ne veulent pas toujours repartir chez eux.
8. — Effectivement, les enfants sont soignés impeccablement, et on leur donne ce qu'ils

n'ont pu apporter (vêtements, linges) la nourriture saine, abondante, soignée, la propreté et le confort, le contrôle sanitaire méticuleux ont fait la juste renommée des "homes" d'enfants en Suisse.

II. — ORGANISATION ÉDUCATIVE

1. — Mais les Suisses ne semblent pas être allés plus loin que le stade du bien-être matériel : les enfants sont très bien soignés, mais aucune activité éducative ne leur est proposée (en dehors de jeux libres ou Montessori).
2. — Rien n'est fait dans la voie de l'éducation nouvelle et de la découverte de la Nature.
3. — Ce défaut total de vues culturelles se marque dans l'absence complète des cadres spécialisés pour les colonies ; les moniteurs sont : soit des instituteurs, soit des scouts. Aucune organisation n'existe qui pourrait, comme en France, adapter les moniteurs à leur rôle spécial d'éducateurs en colonie.
4. — Là aussi, tout est laissé à l'initiative personnelle des directeurs et moniteurs : d'où quelques réalisations (mais ne dépassant guère le niveau des méthodes scoutistes) parmi une masse de simples garderies ou crèches, par ailleurs admirablement équipées.

III. — LE PROBLÈME CULTUREL

1. — Ce manque de curiosité et de dynamisme intellectuel se marque en matière de jeunesse.
2. — Il n'existe, en Suisse, d'autres mouvements de jeunesse que le Scoutisme et les Auberges ; encore, ces mouvements sont-ils peu nombreux et assez passifs. Rien qui ne ressemble à nos différents mouvements français.
3. — Il n'existe pas non plus de Foyers ruraux ou culturels ; les bibliobus sont en décadence et, seule, une ancienne réalisation militaire : la « Bibliothèque pour Tous », a pu se maintenir ; elle envoie, par la poste, un petit nombre de volumes par commune : 100 au maximum, par trimestre, à un public choisi (comités de six personnes) ; ouvrages soigneusement triés et expurgés.
4. — Dans le domaine de la jeunesse, l'initiative personnelle ne peut guère se manifester :
a) Au-dessus de l'âge de l'obligation scolaire théorique (14 à 16 ans, selon les cantons), les jeunes sont considérés comme adultes et

considérés comme tels ; seulement, groupés en sociétés sportives ou para-militaires sans but éducatif.

b) La vie de famille, telle qu'elle est comprise en Suisse, ne prédispose pas à une activité culturelle : les enfants sont bien soignés et instruits, mais livrés à peu près complètement à eux-mêmes au point de vue de leur formation personnelle ; ils n'ont aucun échange culturel et formateur avec leurs parents (on voit de nombreuses familles moyennement aisées où la mère se consacre au ménage et engage une nurse pour s'occuper des enfants).

c) Les instituteurs n'ont rien qui les pousse à prendre la jeunesse en mains : leur formation est toute traditionnelle et les parents leur demandent, avant tout, de rechercher la docilité et l'obéissance. De plus, ils sont entravés par leur mode de recrutement : choisis par la commune ou (dans certains cantons) élus, ils sont prisonniers du conservatisme.

d) De façon générale, l'Ecole Suisse compte quelques pionniers de la pédagogie, quelques grands noms tels : Claparède, Ferrière, Piaget, mais les méthodes pratiques sont sans originalité, sans personnalité, très empreintes de traditionnalisme.

IV. — CONCLUSION

1. — Il semble bien que la Suisse ait peu de besoins intellectuels et que le niveau culturel soit en régression (l'examen des librairies, par ailleurs peu nombreuses, ne laisse aucun doute à ce sujet).
2. — Les classes aisées paraissent endormies dans la recherche exclusive du confort matériel, recherche qui tourne parfois à la manie.
3. — Les classes pauvres paraissent confinées dans une misère larvée : elles ont juste de quoi vivre (la vie est chère, en Suisse ; les denrées, abondantes et d'excellentes qualités, sont au-dessus du niveau moyen de vie) et supportent avec dignité une pauvreté froide et propre.
4. — Cette résignation est soigneusement entretenue par un conservatisme étroit et soupçonneux, quoique discret, mais étendu à tous les domaines ; par une éducation toute de froideur dans sa correction, bannissant l'enthousiasme et la vie dans sa neutralité paralysante à force de vouloir être impartiale (ce qui les conduit fatalement à certaines formes de la partialité).
5. — L'image de la Suisse enfermée dans sa ceinture de frontières européennes et continentales s'applique très bien au domaine intellectuel : La Suisse n'est pas enserrée d'un

rideau de fer, mais barricadée derrière un édifice d'hôtels, de frigidaires, d'aspirateurs, de chocolats et de cafés pour riches.

Allemagne

Le Bureau International d'Education de Genève communique une information sur les villages d'enfants en Allemagne, extraite du rapport d'activités de l'Association des Villages Pestalozzi :

« Le très grand intérêt que les grandes puissances et les pays voisins portent aujourd'hui à l'Allemagne et à son évolution actuelle s'étend aussi à la question de l'éducation de la jeunesse. Il s'agit, une fois pour toutes, de trouver une solution au problème aigu de l'enfance abandonnée, de trouver le moyen de donner à ces jeunes pourchassés, errants et désillusionnés, un intérêt pour des valeurs supérieures. L'idée des villages Pestalozzi, qui porte, à nouveau, l'accent sur le sentiment de la personnalité et sur le libre développement de l'esprit, offre la base la plus sûre à la guérison physique et psychique de la jeunesse allemande. C'est pourquoi, un peu partout dans les quatre zones des cercles d'intéressés se sont formés dans le but de créer en Allemagne des villages d'enfants. Les difficultés administratives dues à la division de l'Allemagne en zones ont empêché la création d'une organisation centrale des villages Pestalozzi, mais on a favorisé le groupement des sections nouvellement créées en « Associations régionales ». Le nom des diverses sections diffère ; dans quelques cas, le nom de « Village Pestalozzi » a subsisté pour bien indiquer le lien existant entre les nouveaux villages et la station-mère ; d'autres fois, il est remplacé par le terme de « Village d'Enfants », « Communauté des Jeunes », ou d'autres appellations n'ayant plus rien de commun avec le village de Trogen.

C'est au début de 1947 que le premier de ces villages, la « **Colonie Pestalozzi Wahlies** » a vu le jour près de Constance, grâce au labeur intense de ses initiateurs, les D^{rs} KEYSERLINGK et FISCHER. En contact spirituel étroit avec Trogen, mais avec relativement peu d'aide étrangère, ces derniers ont réussi à fonder un nouveau foyer qui abrite, pour commencer, vingt-deux enfants et quinze adolescents. La colonie est composée de douze baraquements loués pour une durée de quinze ans. Au milieu du village, on a installé un atelier de tissage et un atelier de poterie. Un jeune apprenti cordonnier travaille dans un autre atelier à réparer les chaussures des habitants du village. La colonie possédant une certaine étendue de terrain cultivable, les produits du jardin contribuent à l'enrichissement des menus, tandis que la vente des plantes médicinales permet à la colonie de réaliser quelques profits. Un clapier abrite une race de lapins angora dont le poil, mélangé à de la laine de mouton filée dans le village, permettra de confectionner des tissus bien chauds. C'est ainsi que les adolescents, tout en apprenant un métier, contribuent, par leur travail, au bien-être de

la communauté et trouvent à nouveau un sens à la vie. Malgré ses dimensions très modestes, la colonie de Wahlwies a déjà retenu l'attention, et son développement est suivi avec intérêt, tant en Allemagne qu'à l'Etranger.

Depuis la fondation de la colonie de Walhwies, d'autres plans de villages d'enfants ont commencé à se réaliser dans les parties les plus diverses de l'Allemagne.

En Thuringe, le « **Village d'enfants de Wilhelmsthal** », dû à l'initiative de M^{me} Dr Hamann, chef de l'Administration centrale de la Santé à Berlin, abrite déjà quatre-vingts enfants dans les maisons d'un home d'enfants. Malheureusement, cette nouvelle colonie ne possède ni terrain cultivable, ni atelier, et doit compter, jusqu'à ce que le problème soit résolu, uniquement sur des dons pour vivre. A Berlin même, la ville a chargé M^{me} Erna Maraun, directrice du « Bureau Central de la Jeunesse » („Jugendamt"), de la réalisation du projet du « Village d'Enfants Pestalozzi de Berlin-Hessenwinkel ». Jusqu'à maintenant, six maisons en pierre existent déjà, avec cinq hectares de terre cultivable, dans la région boisée du lac Dämeritz. La construction de baraquements doit se poursuivre, et l'entrée des premières familles est prévue pour le printemps 1948.

En Bavière, **six colonies d'adolescents**, basées sur l'entraide par le travail agricole et artisanal, sont prévues, dont trois d'entre elles : celles de Acheleschwaig (près de Murnau), de Schildschwaig (près de Steingaden) et de Ubersee (Chiemsee), abritent déjà, d'une façon provisoire, un certain nombre d'enfants.

A Hambourg, la « Société des Villages d'Enfants Pestalozzi », créée à l'instigation du pasteur Kelch, à Iserbrock, englobera les groupements existant déjà au Schleswig-Holstein et en Saxe. Plusieurs villages d'enfants sont prévus ; entre autres, à Heide, Volksdorf et Osdorf.

En Westphalie et dans le Rhin septentrional, la construction de villages d'enfants a commencé à Hohenlimburg, Hagen et Dortmund. La première maison du « Foyer d'enfants Nettelstett » est terminée. Ce village comprendra : un jardin-modèle, une petite entreprise agricole et divers ateliers, ce qui permettra à la colonie de se développer sur une base productive. Etant située en bordure d'une lande, il lui sera, en outre, possible d'agrandir peu à peu sa surface de terrain cultivable.

D'autres groupements Pestalozzi existent à Cologne, Essen, Aaken, Lüdenscheld, Bielefeld et à Francfort-sur-le-Mein.

Angleterre

D'un communiqué du B. I. E., nous extrayons encore cette information :

« Au début de l'année 1948, un internat pour les

adultes doit s'ouvrir au Manoir de Burton, à Wirral. Les autorités scolaires de Birkenhead Bootle, Liverpool et Wallasey, celles des comtés de Cheshire et de Lancashire, ainsi que l'Université de Liverpool, lancent cette entreprise en commun. Sir Arnold McNair, qui a rédigé le rapport de la Commission d'Etude sur l'Education des Adultes pour le Ministère de l'Instruction publique (McNair Report) et Sir Richard Levingstone, auteur des ouvrages les plus importants dans ce domaine de l'Instruction publique, sont parmi les membres d'honneur de cette Fondation. Le Collège de Burton Manor pourra abriter quatre-vingts étudiants. Il desservira toute la région de docks et d'usines de la rivière Mersey (connue sous le nom de Merseyside) dont il est tout proche. Les cours y seront de brève durée et on espère que les employeurs comprendront l'utilité d'accorder un congé à ceux de leurs ouvriers qui désireront les suivre. »

Associions-nous à cet espoir...

Echange Franco-Hollandais

Du Centre d'Echanges Internationaux « Cité-Club », 33, boulevard de Courcelles, Paris (VIII^e), l'annonce d'un échange franco-hollandais.

« Voici la Hollande, telle qu'elle s'est voulue au cours des siècles, telle que l'on faite ses habitants.

« Si vous détenez le secret de l'hospitalité française, passez (pour 3.500 francs français) deux semaines en Hollande. Vous y serez reçu par un jeune, dans sa famille. A votre tour, durant la première ou la seconde quinzaine de juillet, vous pourrez le recevoir « chez vous ».

Programme : Départ le 22 mars ; visite et réception à **Amsterdam, Lahaye**.

— Accueil dans des familles (diverses excursions en groupe sont prévues).

— Retour le 4 avril.

(Le séjour des Hollandais en France débutera par deux journées à Paris, de visites et réceptions diverses).

Conditions à remplir pour bénéficier de cet échange :

- Etre âgé de 16 à 25 ans.
- Posséder un passeport validé.
- Etre en mesure d'héberger un jeune Hollandais.
- S'inscrire d'urgence au :

CENTRE D'ÉCHANGES INTERNATIONAUX
« CITE-CLUB »

33, boulevard de Courcelles, 33, Paris (8^e)

INSTRUMENTS DE TRAVAIL

Formation intellectuelle pratique

Le Centre de documentation de **Peuple et Culture** dispose des documents suivants sur la méthode de Formation Intellectuelle Pratique et est prêt à les mettre à la disposition de tous les camarades qui en feront la demande.

I. — ÉTUDES SUR L'ENTRAÎNEMENT MENTAL

Exposés généraux :

Entraînement mental et dialectique (J. DUMAZEDIER).

L'Enquête comme entraînement mental (Bureau Pédagogique, Ecole d'Armement).

L'aptitude culturelle et Pédagogie de l'entraînement (J. DUMAZEDIER).

TEXTES SUR LA MÉTHODE :

La pensée et l'action (conférence), P. LANGEVIN.

Propos sur l'éducation (extraits), ALAIN.

Les intellectuels et les masses (extraits), Ch. BAU-DELAIRE.

Apprendre à penser (extraits), M. CARRARD.

Recueil de textes et citations.

TEXTES PÉDAGOGIQUES (à utiliser pour les cours d'entraînement mental).

II. — LES EXPÉRIENCES DE FORMATION INTELLECTUELLE PRATIQUE

— **Ecole Nationale d'Armement :**

Cours complet d'enseignement du Français par la méthode de la F. I. P.

— **Air - France :**

Cours complet d'enseignement du Français par la méthode de la F. I. P.

— **Centre d'éducation ouvrière de Grenoble :**

Cours complet d'enseignement du Français par la méthode de la F. I. P.

III. — LA FORMATION INTELLECTUELLE PRATIQUE EN MILIEU RURAL

Vulgarisation scientifique

A l'occasion de son cycle de conférence sur : « L'Age Atomique », cycle dont nous avons donné le détail dans notre dernier Bulletin, la Maison de la Culture de Grenoble vient d'éditer un "Guide de

lecture sur l'Age Atomique". Nous le reproduisons ci-dessous.

Cette courte bibliographie ne cherche pas à être complète : elle voudrait seulement indiquer quelques ouvrages sérieux permettant aux personnes ayant une certaine culture scientifique de s'initier aux questions de la physique moderne.

A) OUVRAGES DE LECTURE FACILE OU DE VULGARISATION

a) **Ouvrages de base :**

● **Rapport de H.-D. SMYTH :** « C'est le rapport officiel des recherches nucléaires aux U. S. A., jusqu'en juillet 1945, du moins ce que le gouvernement américain croit devoir dévoiler. Ce document fondamental est la source de toutes nos connaissances sur la question. Lecture assez facile et pas trop aride. A regretter que les contributions des autres pays soient à peine signalées (Royaume Uni) ou passées sous silence (Canada-France) ».

Edition en anglais à la Princeton University Press (U. S. A.), en 1946. Une traduction malheureusement incomplète et entachée de quelques erreurs, aux Editions de la "Revue d'Optique", Paris, 1946 (trad. M. NAHMIAŞ).

● **Revue « ATOMES »,** 47, boulevard Saint-Michel, Paris. Articles dans les n°s 1, 2, 5, 9, 10, 14, 15. En particulier, n° 5 : « En marge des expériences de Bikini », et n° 9 : « Conclusions sur Bikini ».

b) **Ouvrages généraux :**

● **G. SADOUL : Mystère et puissance de l'Atome** (Editions "Hier et Aujourd'hui", Paris, 1947). — Exposé clair et alerte des questions atomiques. Le rapport Smyth est longuement cité.

● **M. LAPORTE : L'Energie Atomique** (DUNOD, 92, rue de Bonaparte, Paris (6^e), 1946). — Courte brochure : Excellent exposé scientifique, très accessible.

● **V. FILIPPI : Connaissance du Monde physique** (ALBIN MICHEL, 22, rue Huyghens, Paris, 1947). — Excellent exposé des principales questions de physique moderne.

● **P. ROUSSEAU : La Conquête de la Science** (FAYARD, Paris, 1945). — Important ouvrage de vulgarisation sur tous les problèmes de physique moderne. L'ampleur du sujet le rend forcément touffu et indigeste.

c) **Questions politiques :**

● **A report on the international control of atomic energy** (Rapport de la Commission Lilienthal à Byrnes, Londres, 1946).

A la base de la position officielle américaine et du rapport Baruch. Encore inédit en français.

Textes publiés dans "**Metal Progress**", reçu par la Bibliothèque de l'I. P. G. (en anglais).

L'Energie Atomique et la Politique Américaine (Edition de la Fondation Carnégie, Paris, 1946).

G. SOUVÉ : **Voici l'Age Atomique** (Edit. "Franc-Tireur", Paris, janvier 1946).

B) OUVRAGES POUR GENS AYANT UNE CERTAINE CULTURE SCIENTIFIQUE

A) OUVRAGES GÉNÉRAUX :

● J. PERRIN : **Grains de matière et de lumière** (HERMANN, 6, rue de la Sorbonne, Paris, 1935). — Exposé magistral et logique des preuves de l'existence des différents corpuscules.

● Louis DE BROGLIE : **Matière et Lumière** (ALBIN MICHEL, rue Huyghens, n° 22, Paris).

— **Continu et discontinu en physique moderne** (ALBIN MICHEL, Paris, 1941). — L'auteur s'est attaché surtout aux problèmes philosophiques soulevés par la Physique moderne.

● J. THIBAUD : **Energie Atomique et Univers** (AUDIN, Lyon, 1945). — Remarquable synthèse bien à jour. Développement sur les forces superficielles, le microscope électronique, quelques techniques de physique nucléaire et les origines de l'énergie stellaire.

● M. NAHMIAS : **Artillerie atomique** (numéro spécial de « Science et Vie », 5, rue de Baume, Paris, 1946). — Exposé clair, complet et pertinent des techniques de physique nucléaire et des résultats acquis. Abondamment illustré.

B) **RELATIVITÉ** (Cette branche, très abstraite, demande de sérieuses aptitudes mathématiques).

● EINSTEIN : **La théorie de la relativité restreinte et généralisée** (GAUTHIER-VILLARS, 55, quai des Grands-Augustins, Paris). Traduct. Rouvière.

● BECQUEREL : **Le principe de la Relativité et la théorie de Gravitation** (GAUTHIER-VILLARS, Paris, 1922).

● H. MINEUR : **L'Univers en expansion** (HERMANN 1938).

C) QUANTA :

● G. DEJARDIN : **Les Quanta** (ARMAND COLIN, 103, boulev. Saint-Michel, Paris, 1937).

● G. BRUHAT : **Optique** (MASSON, 1942). — Un tiers de ce grand ouvrage classique est consacré à l'explication des spectres par les quanta.

● E. BLOCH : **L'ancienne et la nouvelle théorie des Quanta** (HERMANN, Paris, 1930).

● DE HAAS : **Quantum Mechanics** (DELAGRAVE, traduit en français par F. Esclançon).

D) PHYSIQUE NUCLÉAIRE

● T. KAHAN : **Radioactivité et transmutation des**

atomes (Armand COLIN, Paris, 1940).

● THIBAUD : **Vie et transmutation des atomes** (ALBIN MICHEL, Paris, 2^e édit. 1942). — Plus accessible que le précédent et mieux à jour.

● LEPRINCE-RINGUETS : **Les Rayons cosmiques, Les Mésotons.**

Cinéma

On lira avec profit les articles de Pierre KAST : **L'Amiral Narkimov** ("Action", n° 177), d'André BAZIN : quelques notes sur le même film ; et, de Raymond BARKAU : **Eisenstein** ("L'Ecran Français" n° 138), qui donneront quelques idées sur le cinéma soviétique.

P. KAST, en particulier, étudie la conception du film historique chez EISENSTEIN ou chez POUDOUKINE et la différence de la conception hollywoodienne de ce même film, qui ne voit que le côté anecdotique de l'histoire :

— « On voit tout de suite que le « Cuirassé Potemkine », « Les derniers jours de Saint-Petersbourg », « Au loin, une voile » ou « Bataille d'Ukraine », ne se séparent de ce cinéma pour des raisons techniques, plastiques ou même politiques, mais essentiellement parce que la conception de l'histoire qui les anime est radicalement différente. Qu'on ne s'y trompe pas. Ce n'est pas l'interprétation des événements qui diffère, mais la façon d'en analyser le déroulement, d'en démonter l'enchaînement.

« En général, on convient sans peine de ceci : On voit sans peine que les auteurs de ces films ont voulu, ou bien donner à la marche de l'histoire un caractère collectif, ou bien, pour « Au loin, une voile », ou « Tchapaïev », par exemple, ramener les aventures de héros individuels dans le cadre précis où leur action pouvait réellement s'exercer.

« Ces films ont, en commun, un sens de la grandeur, de la dignité qui les apparente à l'opéra classique, au « Trouvère » ou à « Rigoletto », bien sûr, mais au « Jules César » de Haëndel, ou, mieux, au grand oratorio du genre « Judas Macabée », par exemple ».

★★

Du Dr H. WALLON (« La Pensée », n° 15), ces notes sur : « Le Congrès de la Filmologie » :

« **QUEST-CE QUE LA FILMOLOGIE ?** ». — Congrès de définition. La diversité même de ses participants montre toute l'étendue que doit couvrir la filmologie. Un mathématicien, M. Gonseth, pense qu'elle devra constater l'enrichissement de l'esprit en catégories nouvelles que le cinéma est en train d'y ouvrir. Naturellement, certaines de ces catégories sont des catégories esthétiques qui bouleverseront peut-être celles déjà formulées en fonction des arts plastiques, musicaux, dramatiques, le cinéma parti-

cipant à chacun d'eux par quelque côté, mais les dépassant tous ensemble par la synthèse qu'il en fait pour les rapprocher de la vie.

« Des linguistes insistent sur le rôle expressif du cinéma. Il est, incontestablement, un moyen d'expression du langage parlé, auquel, d'ailleurs, il peut être associé, mais dont il utilise le concours sans s'assujettir aux lois du développement oral. Il a sa logique, sa syntaxe, son vocabulaire qui ne sont pas identiques aux exigences du discours fait de mots, de phrases et de raisonnement. Il ne se confond pas non plus — bien qu'il s'en serve — avec la mimique et le langage gestuel. Il traduit les sentiments, l'action, les péripéties de la vie autrement que ne le font le roman ou le théâtre. Les moyens expressifs doivent être étudiés sur le plan de la grammaire et sur celui du genre littéraire.

« Mais à tous les problèmes que soulève le cinéma dans le domaine de ses applications, dans celui de l'art ou dans celui de la philosophie, il y a un soubassement psychique et technique qu'il est indispensable d'explorer pour les poser correctement. C'est la tâche qui était dévolue à la section technique du Congrès.

« Sans le dialogue du psychologue et du technicien, s'aviserait-on que l'espace objectif et l'espace filmé n'ont pas la même structure? que la transposition de l'un sans l'autre a des exigences très déterminées? Car il n'y a pas seulement de problème pour les rapports des mobiles et du fond. La simple situation locale d'un objet ou d'un personnage doit pouvoir être identifiée dans la suite de leurs présentations, sous peine d'incohérence spatiale. Les déplacements de la caméra n'ont pas la même liberté qu'aurait un spectateur qui suivrait la scène en train d'être filmée. Elle doit combiner champ et contre-champ en s'interdisant des visées quelconques dans un ordre quelconque. En réalité, notre espace et ce qui le meuble ne sont pas des données en soi : ils sont une construction combinée de notre perception et de nos déplacements qui opèrent simultanément par corrections mutuelles parmi les objets immobiles ou en mouvement. Opérant pour nous, la caméra est soumise à des conditions beaucoup plus restrictives. Pour ne pas devenir kaleidoscopique, son espace doit être un espace à coordonnées en nombre limité. L'analyse des précautions auxquelles elle est soumise pourrait beaucoup nous apprendre sur cette fabrication par nous-même de l'espace où notre activité doit s'insérer.

« C'est un fait dont l'importance n'a peut-être pas été suffisamment soulignée : que le cinéma perçoit pour nous. C'est lui qui fait alterner, à son gré, l'ensemble et les détails, comme fait tout observateur devant l'objectif à connaître ; mais il impose un rythme et la succession des points de vue, usant d'ailleurs de moyens beaucoup plus puissants que la simple perception puisque, avec les gros plans, il

fait comme brusquement passer une loupe devant l'œil. Il ne s'agit que de suivre le développement de l'image, mais il faut le suivre à sa vitesse. C'est un effort tout différent de l'investigation libre. Il ne requiert évidemment pas les mêmes aptitudes. Et c'est un problème de pédagogie qui n'a pas été suffisamment étudié de savoir l'effet produit sur les enfants : si c'est un entraînement à la docilité ou, au contraire, une leçon d'observation. Peut-être l'un et l'autre, suivant les enfants ou suivant le démonstrateur, ou suivant la structure et la composition du film lui-même.

« La succession pose des problèmes de temps qui sont loin d'être moins complexes que les problèmes d'espace. La mesure de temps nécessaire pour intégrer les impressions élémentaires dans des unités perceptives de base est, sans doute, analogue à la mesure en musique. Elle est la limite dans laquelle doit se mouvoir un acte simple d'appréhension. Elle peut avoir à varier suivant l'effet à obtenir et, aussi, sans doute, suivant les âges, les dispositions individuelles, les activités coutumières, les niveaux culturels. Le temps d'une présentation est, on l'a vu, fonction des rapports qui existent entre l'objet et le fond, le mobile et le décor, le motif et l'accompagnement. Selon le résultat cherché, il y a des degrés possibles de durée entre les deux. Mais c'est surtout entre les épisodes, comme entre des mélodies, que l'importance relative de leur développement doit être combinée, en vue d'une impression totale qui s'harmonise avec l'action se déroulant sur l'écran.

« A tous ses niveaux de structure, le film présente une superposition de durée dont les unes sont plutôt techniques et les autres plutôt esthétiques, mais sans distinction immuable entre elles. Pour les couronner, il y a, en regard de la durée globale que paraissent donner au film son rythme et son contenu d'images ou de péripéties, la durée objective du temps vécu durant le spectacle. On a pu noter un désaccord entre les deux et une sorte de malaise ou de mécontentement consécutifs. Il faut au film une densité temporelle (qui peut varier selon ce qu'il met en scène) mais qui ne doit pas déconcerter par excès ni par défaut le laps d'existence propre que le sujet a le sentiment de lui avoir consacré.

« Jamais, sans doute, œuvre humaine n'a eu à manipuler l'espace et le temps comme le cinéma. Le roman, certes, avait toute liberté de promener ses lecteurs à travers le monde et les époques. Mais trop facile c'était sans conséquence. Purement narratif, c'était sans prise sur la sensibilité élémentaire et immédiate. Le cinéma, au contraire, a dû compter avec des ellipses nécessaires d'espace et de temps, qui peuvent bien, à travers les pages d'un livre, ne pas faire trébucher le lecteur, mais qu'entraîné par une vision comme directe des événements, un spectateur de cinéma peut ne pas être en mesure d'accepter. De l'obstacle, le cinéma s'est fait un moyen suivant une réaction courante de la technique humaine ; et le moyen a largement débordé ses origines. Couper dans l'espace et dans le temps, c'était

concevoir la possibilité d'en distribuer les morceaux à sa guise. L'ordre irrévocable des lieux extérieurs entre eux et des moments irréversibles pouvait donc être bouleversé. Il l'a été. La conséquence est d'importance.

« On se souvient que Lévy-Bruhl, rencontrant dans des populations primitives des croyances qui impliquaient la présence simultanée de plusieurs êtres en un même lieu ou, au contraire, celle du même être en plusieurs lieux distincts, pensait se trouver devant du prélogique, c'est-à-dire devant quelque chose d'étranger à toute logique. La simultanéité d'existence entre les ancêtres et leur postérité, entre les événements totémiques et les événements actuels, entraînait des complications ou des confusions d'aspect tout aussi inintelligible. Opposer comme irréductibles entre elles deux périodes de l'esprit humain c'était une attitude encore négative. Le cinéma a reproduit ce que nous estimions ne pouvoir comprendre. Par la surimpression, il a donné à deux objets ou à deux personnages la même identité locale ; il a métamorphosé entre elles des formes distinctes et, dans les dessins animés en particulier, il a réinstallé au sein des choses cette « fluidité » qui, pour le primitif, ne rendait pas inconcevable la transmutation de l'une et de l'autre. En même temps, il a largement usé des retours rétrospectifs dans le temps, de durées superposées entre elles. Il n'est que de voir les films d'Orson Welles ou des films comme « Le Diable au corps ».

« Les effets cherchés par ce moyen nous montrent à quelles réalités psychiques ils répondent. Au temps chronologique que nous avons pris l'habitude d'envisager comme exclusif de tout autre, il ajoute un temps où les valeurs affectives sont restaurées : en regard de l'espace géométrique défini par Descartes et devenu l'espace du sens commun, il a restitué l'espace dynamique où les choses deviennent. Retour à un syncrétisme depuis longtemps dépassé, sans doute, mais qui reste toujours possible, comme dans nos rêves ou dans les féeries qui peuvent être celles des adultes. En ramenant le merveilleux à ses sources psychologiques, en détruisant l'autonomie des mythes, en démontant leur mécanisme, le cinéma étend le domaine du rationalisme ».

LA PREPARATION DU CENTENAIRE

La Presse et les revues de ce mois accordent une importante partie de leurs rubriques à l'anniversaire de la Révolution de 1848.

— **Europe et la Pensée** annoncent un numéro spécial, le premier sur : « Les Arts et les Lettres », le second sur : « La Philosophie et les Sciences en 1848 ».

— L'hebdomadaire **Action** (du 18-24 février) comporte une série d'articles, parmi lesquels nous relevons : « Les Femmes en 1848 », par Edith Thomas ;

« Les Ecrivains devant la Révolution », par Jean LARNAC, et un texte du grand poète polonais MICKIEWICZ.

— **La Ligue Française de l'Enseignement** fait éditer un matériel qui sera précieux aux éducateurs désireux de commémorer cet anniversaire et, notamment :

— Un scénario : « Plantation d'un arbre de la Liberté » ;

— Un thème de conférence par le professeur TERSEN.

— Sous l'égide de la Ligue, J. LESCURE vient de produire un poème dramatique : « Mil huit cent quarante-huit », qui paraîtra aux Editions des "Trois Collines" et sera présenté au Palais de Chaillot.

— Nous recommandons enfin aux éducateurs le chansonnier spécial que produisent les **Editions du « Chant du Monde »**, 32, rue Beaujon, PARIS (7^e).

— **L'UNION NATIONALE des INTELLECTUELS** organise à la MAISON DE LA PENSÉE FRANÇAISE, 2, rue de l'Elysée, PARIS (8^e), (métro Concorde ou Champs-Élysées), SIX CONFÉRENCES sur : « LA RÉVOLUTION DE 1848 », les mercredis, à 20 h. 45.

1^o Le 18 février : M. Roger GARAUDY, député à l'Assemblée Nationale, agrégé de l'Université : « **LA PENSÉE RÉVOLUTIONNAIRE A LA VEILLE DE 48** », sous la présidence de M. Jean CASSOU, président de l'Union Nationale des Intellectuels, directeur du Musée d'Art Moderne ;

2^o Le 25 février : M^{me} Madeleine ROUSSEAU, chargée de mission auprès des Musées nationaux, secrétaire générale de l'A. P. A. M. : « **L'ACTION ARTISTIQUE DE LA RÉVOLUTION DE 48** », sous la présidence de M. Georges HUISMAN, ancien directeur général des Beaux-Arts ;

3^o Le 3 mars : M^{me} Edith THOMAS, écrivain : « **LES FEMMES DE 48** », sous la présidence de M. E. TERSEN, secrétaire général de la Société d'Histoire de la Révolution de 1848, agrégé de l'Université ;

4^o Le 10 mars : M. Jean LARNAC, agrégé de l'Université : « **LES CONSÉQUENCES INTELLECTUELLES DE 48** », sous la présidence de M. A. SOBOUL, agrégé de l'Université ;

5^o Le 7 avril : M. E. TERSEN, secrétaire général de la Société d'Histoire de la Révolution de 1848, agrégé de l'Université : « **1848 ET LES TERRITOIRES D'OUTRE-MER** », sous la présidence de M. Aimé CÉSAIRE, député à l'Assemblée Nationale ;

6^o Le 14 avril : M. Jean BABY, agrégé de l'Université : « **1848 ET L'EUROPE** », sous la présidence de M. André AYMARD, professeur à la Sorbonne.

Nous avons lu

« L'ÉDUCATION NATIONALE »

(Numéro 7)

• Un article sur : « La Réforme des E. N. et le recrutement des Instituteurs », après avoir esquissé une description de la condition matérielle faite aux instituteurs, cause de la pénurie actuelle du recrutement, montre les avantages que vient d'obtenir, par les décrets de janvier, le Corps des Instituteurs. Un nouveau diplôme, le Certificat de Psychologie et de Pédagogie pratique, leur permet, en outre, de voir leur horizon élargi.

LES « CAHIERS FRANÇAIS D'INFORMATION »

(de Février)

• Un article d'information sur le remembrement de la propriété rurale. Deux plans d'une commune, avec légendes, montrant les inconvénients du morcellement et les avantages du remembrement, peuvent servir d'illustration à un exposé fait en milieu rural sur ce problème.

« LA PENSÉE »

(N° 15)

• Deux articles, de Francis JOURDAIN et René MAUBLANC, sur : « **Les Rapports du Peintre et de son milieu** », où sont exprimés deux points de vue sur les conditions déterminantes de la création artistique. Alors que le premier réagit contre les interprétations purement mécanistes de l'œuvre d'art, R. MAUBLANC, tout en soutenant cette opinion, insiste sur les rapports de l'œuvre et du milieu social. Aux éducateurs qu'agitent les problèmes posés par la culture engagée, ces articles inspireront de fructueuses réflexions.

Baudelaire écrivit un jour : « Etre un homme utile m'a toujours semblé quelque chose de bien hideux ». A cette volonté de l'artiste de se dégager des préoccupations sociales, R. MAUBLANC réplique :

« C'est une sottise de croire qu'il y a contradiction entre le beau et l'utile, qu'est beau seulement ce qui

ne sert à rien, ce qui ne prouve rien, ce qui n'a aucun sens, qu'une œuvre cesse d'être belle dès qu'elle signifie quelque chose, et qu'un artiste se renie en prétendant intéresser ou émouvoir son public par le sujet même qu'il transporte sur sa toile.

« Il est bien entendu, de plus, que l'intérêt du sujet est autre chose que la valeur esthétique de la toile et que celle-ci demeure l'essentiel, que, par conséquent, un bon bouquet de fleurs vaut mieux qu'une mauvaise bataille de la Libération. D'où il suit qu'il serait injuste, dangereux et même absurde de prétendre interdire à l'artiste de représenter le premier et de lui enjoindre de peindre la seconde. Aussi bien, la liberté de l'inspiration, le choix personnel du sujet, qui n'est pas — toute l'histoire de l'art le prouve et je le rappelais tout à l'heure — une condition nécessaire du grand art pictural, sont-ils du moins une conquête valable et précieuse de l'art moderne, et il ne saurait être question d'y renoncer.

« Mais il appartient à chaque artiste de savoir user raisonnablement de sa liberté pour donner à son talent ou à son génie son maximum d'efficacité.

.....

« "Le Bœuf écorché" de Rembrandt, est un aussi beau morceau de peinture que "Les Pèlerins d'Emmaüs", mais les seconds ont toujours eu et gardent encore une résonnance sociale plus grande que le premier. Loin donc de détourner l'artiste de s'intéresser lui-même et d'intéresser son public au sujet de son œuvre, comme le font les théories stériles de l'art pour l'art, dont nous dénonçons la mystification, je pense que son devoir commun d'artiste et de citoyen sera de choisir, pour y vouer son effort, l'œuvre la plus riche et la plus complète, celle où il se mettra tout entier, celle qui aura le plus de sens et la plus féconde influence, celle qui prendra la valeur d'un message, d'une proclamation et d'un acte. Ainsi se développera un art qui ne sera point seulement d'amusement ou d'évasion, mais qui gagnera en humanité sans rien perdre de sa beauté formelle. »

TEXTES A LIRE

Paul Langevin et l'Education Populaire

Il n'est pas trop tard pour reproduire une partie de l'article que M^{me} **SECLET RIOU**, secrétaire générale du **Groupe Français d'Education Nouvelle**, consacra à **Paul LANGEVIN** à l'occasion de la mort de l'illustre savant et humaniste (Décembre 1946).

Chaque éducateur post-scolaire doit savoir quel prix ce grand homme accordait à la diffusion de la Science et de la Culture. Que chacun trouve dans ce grand exemple un encouragement à poursuivre sa tâche contre vents et marées : elle est juste, elle est nécessaire plus que jamais.

« Enfant du peuple, jamais il n'a oublié ni renié son origine ouvrière. Formé par l'Ecole primaire, puis par l'Enseignement primaire supérieur, il sait, par expérience, ce qu'est l'intelligence du peuple travailleur, ce que peut être son respect du savoir, son effort acharné pour le conquérir. L'insuffisance collective du jugement critique, l'incompréhension des événements, l'aveuglement qui livre les collectivités aux violences sciemment déchaînées par quelques-uns résultent de la faiblesse ou des erreurs de l'éducation. Aussi, dès le lendemain de l'autre guerre, voit-il dans les réformes de l'Enseignement des moyens plus efficaces d'atteindre les causes de la catastrophe ou d'en éviter le retour. Pour favoriser l'ascension à la Science et à la Culture de la masse des travailleurs, **Paul LANGEVIN** ne néglige aucun moyen. On le voit agir directement, personnellement dans les groupements qui se proposent la diffusion du savoir. Non seulement il leur accorde son patronage, l'appui de son autorité mais, encore, il ne dédaigne pas de venir lui-même encourager ou enseigner.

En 1925, sous le titre : « Les Compagnons de l'Université Nouvelle », un certain nombre d'universitaires se groupent dans le but de promouvoir une réorganisation démocratique de notre enseignement public. **Paul LANGEVIN** encourage les Compagnons, leur recherche d'une forme nouvelle et mieux adaptée des institutions scolaires et des techniques d'enseignement. Il accepte même, en 1930, la présidence de l'Association et il expose dans des articles publiés à son bulletin « L'Université Nouvelle » son point de vue sur le problème de l'école unique, ou celui, d'une brûlante actualité, de la Science et de la Paix.

« L'aide qu'il apporte aux universitaires qui s'efforcent de « penser » la réforme ne lui suffit pas. Ce qu'il veut, c'est l'action immédiate par la vulgarisation de la Science et de la Culture. C'est le contact

intellectuel avec le peuple qu'il aime et qu'il veut servir. Et 1932 voit la fondation de l'Université Ouvrière. Quatre hommes illustres président à sa naissance et la placent sous le signe des formes les plus hautes de l'Art et de la Pensée : Romain Rolland, Henri Barbusse et Francis Jourdain assistent **Paul Langevin** dans cette création. Il n'est pas indifférent de noter cette rencontre de personnalités au génie si divers dans une volonté commune d'apporter aux plus humbles, qu'accable le poids des besognes quotidiennes, la joie d'accéder aux formes les plus nobles de la Pensée. Cette entreprise, fondée sur la confiance en l'humanité, expressive d'un lucide et fraternel amour, connut un succès tel qu'elle fut jugée dangereuse par les profiteurs de l'obscurantisme. Oubliant que la violence ne vaut rien contre l'esprit, le Gouvernement Daladier supprima, en 1939, par décret, l'Université Ouvrière.

« Mais, dit **Paul Langevin**, c'est le devoir de ceux » qui ont eu l'avantage de pouvoir se nourrir du bon » lait de la Science plein, lui aussi, de tendresse » humaine, de collaborer à cette tâche de la diffusion de la Culture. » Pendant les lentes et sinistres années d'oppression, le peuple démontra, par son attitude courageuse et clairvoyante, que l'éducation populaire avait déjà porté ses fruits. Qui de nous n'a été frappé du bon sens, de la maîtrise de soi, de la compréhension profonde des événements et de leur signification, de tout un peuple que les propagandes les plus provocantes et les plus mensongères ne réussissent point à dévoyer ? Aussi, est-ce avec une certitude accrue par les résultats de la douloureuse expérience que **Paul Langevin** reprit sa mission. Quelques mois après la Libération, l'Université Nouvelle est la résurrection de l'Université Ouvrière. C'est sous le patronage de **Paul Langevin**, assisté d'**Henri Wallon**, de **Marcel Prenant**, de **Frédéric Joliot**, que reprend la besogne temporairement interrompue.

« A cette diffusion directe de la Science et de la Culture, **Paul Langevin** aimait participer. Sa vie, trop remplie, ne lui en laissait pas toujours la possibilité autant qu'il l'eût souhaité. Mais il agit d'une manière étendue par une voie indirecte : l'action si puissante de sa personnalité sur les éducateurs et, en particulier, sur les maîtres de l'école du peuple, les maîtres de l'Enseignement primaire. Il aimait se trouver au milieu d'eux, les écouter, connaître leurs difficultés et leurs problèmes, les aider souvent à les résoudre. Pendant de longues années, il travailla en bonne amitié avec le Syndicat National des Instituteurs. Le nom de **Georges Lapiere**, mort en déportation, qu'il honora de son estime et de sa fidèle affection, reste comme le symbole de cette coopéra-

tion féconde de l'Enseignement supérieur et de l'Enseignement primaire, de cette contribution commune, pour le bien commun, du savant illustre et du maître d'école. Le même travail de coopération indirecte à l'Enseignement populaire, Paul Langevin l'accomplit à la Société Française de Pédagogie, dont il est président. Il donne à cette Association un caractère original en associant les ouvriers quotidiens de l'Enseignement élémentaire aux travaux, aux recherches, aux enseignements des plus hautes personnalités de l'Enseignement supérieur. Il sait que toute amélioration de la culture des maîtres vivifie l'Enseignement et profite aux élèves. L'ascension des instituteurs à un haut degré de culture et de science est nécessaire pour élever le niveau de culture de tous les travailleurs. La Société Française de Pédagogie, sous son impulsion, remplit une mission de perfectionnement culturel de la plus grande importance.

« Cette sympathie profonde et agissante de Paul Langevin pour les maîtres de l'Enseignement primaire ne se démentit jamais. Il estimait la valeur et l'efficacité de leur action dans la formation de la masse des citoyens. Il jugeait de son devoir de les y aider. En 1946, au cours de cette dernière année où les problèmes de l'enseignement furent sa préoccupation dominante, il accepta de présider à la fondation d'un cercle d'études pédagogiques au sein des amicales des deux écoles normales primaires de Paris. Et comme on lui demandait d'accorder au cercle son parrainage, il répondit :

« Je suis infiniment sensible à l'honneur que veut » bien me faire le Cercle d'Etudes des Amicales des » Ecoles Normales de la Seine en associant mon nom » à ses travaux, qui ne peuvent manquer de contribuer grandement à l'œuvre entreprise pour rendre » notre Enseignement plus conforme à l'idéal de » justice si difficile à atteindre. »

« Aux maîtres primaires, il faisait confiance pour la mise en œuvre et l'accomplissement de la grande réforme, à la fois pédagogique et sociale qu'il avait conçue. »

M^{me} SECLÉT-RIOU.

La leçon de gymnastique

A l'Ecole militaire de Saint-Séverin (salle de gymnastique). La promotion est debout, en bourgerons clairs, sur deux rangs, sous les grands candélabres. Le professeur de gymnastique, un jeune officier au visage brun et dur et aux yeux moqueurs, a ordonné des exercices d'assouplissement, et il répartit maintenant les différentes sections.

— Première section, barre fixe : deuxième section, aux parallèles ; troisième section, au cheval de bois ; quatrième section, grimper.

Et, rapidement, sur leurs sandales isolées à la colophane, les élèves se dispersent.

Quelques-uns restent debout au milieu de la salle, hésitant, comme mécontents.

C'est la quatrième section, les mauvais gymnastes, ceux qui ne prennent aucun plaisir à ces exercices et qui sont déjà fatigués après vingt flexions des genoux, pris de vertige et essoufflés. Un seul d'entre eux, qui, en de telles circonstances, était d'habitude le dernier, est déjà debout près des mâts qui se dressent dans un angle un peu sombre de la salle, à côté des niches où sont suspendues les vareuses d'uniformes. Il a saisi le premier mât et le tire en avant avec une force exceptionnelle, de telle sorte qu'il oscille librement à l'endroit où, d'habitude, a lieu l'exercice. Gruber ne le quitte même pas des mains ; il prend son élan et reste suspendu, assez haut, les pieds involontairement joints pour grimper en cette posture que, d'ordinaire, il ne réussissait pas à prendre. Ainsi suspendu, il attend l'arrivée de sa section et considère, semble-t-il, avec un plaisir particulier, la colère du petit sous-officier polonais qui lui intime l'ordre de descendre. Mais Gruber, aujourd'hui, est même désobéissant, et Jastersky, le sous-officier blond, finit par s'écrier :

— « Gruber ! vous allez une bonne fois descendre ou grimper jusqu'en haut du mât ? Sinon, je préviens le lieutenant. »

Et voici que Gruber commence à grimper, d'abord avec une sorte de précipitation impétueuse, soulevant peu les pieds, le regard dirigé vers le haut et mesurant avec une certaine crainte le morceau infini du mât qu'il lui reste encore à franchir. Puis, ses mouvements se ralentissent et, de même que s'il jouissait de chaque prise comme d'une chose nouvelle et agréable, il se hisse plus haut qu'on a l'habitude de grimper. Il ne prend pas garde à l'émotion du sous-officier, déjà surexcité ; il grimpe et grimpe, les regards toujours dirigés vers le haut, comme s'il avait découvert une issue par le plafond de la salle et comme s'il essayait de l'atteindre. Toute la section le suit du regard. Et, déjà, des autres sections, l'attention se porte sur le grimpeur, qui, d'habitude, n'atteignait pas le premier tiers du mât, haletant, le visage rougissant et les yeux irrités.

— « Bravo ! Gruber... », crie quelqu'un de la première section.

Alors, beaucoup d'oeillades se dirigent vers le haut et, pendant quelques instants, le silence se fait dans la salle ; mais, à la même seconde, tandis que tous les regards sont suspendus à Gruber, il fait tout à coup, près du plafond, un geste comme s'il voulait les détourner de lui ; et parce que, apparemment, il n'y réussit pas, il attache tous ces regards au crochet de fer sur qui supporte le mât, et file en bas de la perche lisse, si vite, que tous le cherchent encore en haut... quand, depuis longtemps, il est debout sur le sol, fiévreux, en proie au vertige, et regarde avec des yeux dépourvus, d'éclat ses paumes qui brûlent.

R.-M. RILKE.

Fragments en prose
(1899).

IMPRIMERIE
ARTISANALE
27, Rue Gay-Lussac
GRENOBLE
TÉLÉPHONE 34-46

"PEUPLE ET CULTURE", 14, RUE MONSIEUR-LE-PRINCE - PARIS (VI•)

Le Gérant : B. CACÉRÈS